

**REPUBLIQUE ALGERIENNE DEMOCRATIQUE ET POPULAIRE
MINISTERE DE L'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR ET DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE
UNIVERSITE ABDELHAMID IBN BADIS**

**FACULTE DES LANGUES ETRANGERES
FILIERE DE FRANCAIS**



**MEMOIRE DE MASTER EN
CIVILISATION ET LITTERATURE FRANCOPHONE**

**EXPLOITATION DE L'ASPECT CIVILISATIONNEL DU CONTE DANS
L'ECOLE ALGERIEN
(cas de la 5eme primaire)**

**Présentée par
BELMARI Nacera**

**Sous la direction de
MADAME ABDELAZIZ Malika**

Membres du jury :

Président : MADAME BENZIDANE Nezheth

Encadreur : MADAME ABDELAZIZ Malika

Examineur : MADAME CHOUARFIA Fatima Zohra

Année Universitaire 2014/2015

Remerciements

*Tout d 'abord, je tiens à exprimer ma gratitude et mes remerciements à
mon Directeur de recherche,*

*MADAME ABDELAZIZ Malika, qui m 'a
guidé, m 'a orienté dans cette expérience enrichissante.*

*J 'adresse également mes sincères remerciements et ma reconnaissance
à tous les enseignants qui m 'ont soutenu et qui ont toujours cru en moi.*

*Mes remerciements vont aussi à tous les membres du jury qui ont bien
accepté de lire ce modeste mémoire pour l 'évaluer.*

*Sans oublier ma famille qui a su trouver les mots pour me réconforter et
le courage de supporter mes humeurs quand le chemin me paraissait
difficile et infranchissable.*

Dédicace

*Je dédie mon présent mémoire à l'âme de ma chère **mère** que nul ne peut remplacer dans mon cœur. Que Dieu l'accueille dans son vaste paradis.*

*Je dédie à mon **père** pour son soutien infini tout au long de mon cursus scolaire et universitaire et grâce à lui une grande partie de ma confiance existe.*

*A mes sœurs, **Fatiha, Fatima, Khadidja, Naima***

Qui ont cru en moi et qui m'ont redonné courage et sourire lorsque l'angoisse et le désarroi s'emparaient de mon être.

*Ma nièce **Rihab** et neveux **Kadi, Imed, Kacimo***

A mon âme sœur ...

A mes amis et collègues...

Et à toute personne qui reste convaincue que l'effort sincère et honnête est la seule voie vers la réussite et la réalisation de Soi.

Qu'ils trouvent tous ici, le témoignage de mon amour, ma gratitude et ma tendresse.

Sommaire

INTRODUCTION GENERALE	9
CHAPITRE 1 : LA NOTION CULTURE /CIVILISATION ET LANGUE	13
1-Définition de la civilisation :.....	13
2-Culture/Civilisation :.....	17
2-CULTURE/CIVILISATION :.....	23
CHAPITRE 2 : POURQUOI UTILISER LE CONTE A L'ECOLE	27
1-LE STATUT DU CONTE EN CLASSE FLE :	30
A-La dimension interculturelle du conte :.....	33
B- La dimension pédagogique du conte :	34
CHAPITRE 3 : Etude des contes dans le manuel scolaire algérien classe 5eme AP.....	45
1-Presentation des contes :.....	46
2- ANALYSE DES CONTES :	48
CONCLUSION GENERALE :	57
BIBLIOGRAPHIE	62

INTRODUCTION GENERALE

La littérature de jeunesse, un continent à explorer en elle-même, pour aboutir à un de ses genres littéraires qui est le conte. La littérature de jeunesse est assez riche en genres littéraires parmi lesquels nous pouvons citer : le roman, la poésie, l'épopée, la biographie, le récit de voyage, l'album, la bande dessinée, les magazines pour la jeunesse, le conte,...etc. Elle est à part entière composante de la littérature générale, apparaît au siècle des lumières, de l'idée d'une littérature spécifique s'adressant aux enfants et aux jeunes adolescents, car au cours de ce siècle le statut de l'enfant évolue. Ce dernier existe d'une façon autonome et devient l'objet de l'attention des pédagogues.

Le conte qui fait partie indépendamment de la littérature de jeunesse et qui est un élément central pour notre recherche, peut être définie aujourd'hui, dans le langage courant comme :

« Tout récit constitué de faits et d'aventures imaginaires destiné à distraire les enfants ».

Cette définition très vaste englobe sans distinction réelle la littérature enfantine en général rendant difficile la mise en relief du conte. On pourrait le définir de manière plus précise comme un objet appartenant au monde de la fiction et de l'imaginaire qui prend la forme «d'un récit en prose d'événements fictifs transmis oralement », c'est ce qui nous a poussé d'avantage à entrer dans le monde des enfants, un monde de rêves, d'images, de couleurs et d'innocence et cela à travers son rôle dans l'apprentissage d'une langue étrangère, c'est ce qui donne à nos apprenants une chance de s'intégrer à un monde en perpétuel changement qu'ils pourront mieux le comprendre et communiquer avec.

De ce fait, la définition du conte est toujours 'en marche'. Aujourd'hui, nous pouvons dire sans le trahir que le conte dépasse largement sa dimension originelle : il reste avant tout un art de l'oralité mais existe également comme genre littéraire à part entière.

L'apprentissage de la langue étrangère, contribue également à la socialisation de l'enfant en développant son identité, son autonomie, la confiance en soi, un sentiment d'appartenance, la reconnaissance des diversités socioculturelles, le respect de l'autre, la capacité de lire et de produire de l'information ainsi qu'une attitude citoyenne algérienne participative et responsable.

Parler une autre langue que sa langue maternelle est à la portée de tous les enfants. Chacun possède des capacités d'apprentissage (oreille, prononciation, mémorisation,...) qui ne demande qu'à être stimulé et développé dès le plus jeune âge.

P.GUBERINA, « *c'est pendant la période précédant à l'école primaire que l'enfant développe les plus grandes facilités pour l'apprentissage d'une langue étrangère car l'acquisition se fait encore de manière naturelle avant de se plier aux situations institutionnelles d'apprentissage* »¹

Convaincus que tout enseignement « de qualité » devrait nécessairement commencer par la base là où en est censé former le citoyen algérien de demain. L'école primaire représente le lieu privilégié où l'enfant bâtit les fondements de ses futurs apprentissages.

P.KERGOMARD disait : « *l'école constitue le socle éducatif et pédagogique sur lequel s'appuient et se développent les apprentissages qui seront systématisés à l'école élémentaire. C'est par le jeu, l'action, la recherche autonome, l'expérience sensible que l'enfant, selon un cheminement qui lui est propre, y construit ses acquisitions fondamentales* »².

Dans une école primaire, nous avons retrouvés les jeunes enfants en contact avec la langue française, en découvrant les activités dont elle peut être la source, appréciant cette langue comme vecteur de communication. Nous avons eu la possibilité d'observer plusieurs activités en situation. Le conte était un outil utilisé pour donner sens et efficacité à l'apprentissage du français

Le conte représente traditionnellement une des premières rencontres entre l'enfant et la langue, et par conséquent, entre un apprenant et la langue en classe, qui est pour lui étrangère, comme le conte est l'élément central de notre recherche, l'apprenant est en perpétuelle recherche de la solution qui aide à enrichir son esprit intellectuel ainsi que sa formation dans une langue étrangère. A ce propos, l'apprentissage du conte a été prévu dans divers programmes des langues étrangères, nous réaliserons une étude envisageant un parcours sur le conte. Ce parcours nous permettra donc de parler du conte en fonction de leurs dimensions et enjeux didactiques et des sujets relatifs à ce support pédagogique et genre littéraire.

¹-GUBERINA.P. Role de la perception auditive dans l'apprentissage des langues .le français dans le monde,1991,pp65-70.

²-P.KERGOMARD,Ecolematernelle,Ministère de l'éducation nationale Française,2002.

On ne peut que constater A l'évidence la place de plus en plus importante accordée au conte sur la scène scolaire (et par extension dans la société). Soutenu par les courants parallèles de la psychologie moderne et de l'éducation nouvelle, le conte est aujourd'hui reconnu comme un facteur d'organisation affective et d'impulsion cognitive pour l'enfant. Au regard de cette perspective psychopédagogique qui lui est propre, ce genre littéraire est ainsi progressivement introduit dans le milieu scolaire.

La question du conte est infinie et plurielle : oralité, littérature, mémoire, universalité.... Lui imposer des cadres en matière de définitions, de transmission ou encore de valeurs est inévitablement réducteur. Chaque conteur, chaque culture, chaque époque apporte sa propre signification.

Le conte semble être une importante ressource pour une classe de FLE qui met en œuvre un dispositif d'enseignement-apprentissage en langue étrangère et apparaît même comme un support motivant qui favoriserait l'apprentissage. Initiation aux sonorités de la langue, et familiarisation avec une langue orale, joyeuse contenant souvent des moments forts passionnants et des réactions affectives. Enchantement, plaisir, imagination,.....

Afin de partager et faire connaître ce plaisir à des enfants et afin de relever des aspects qui contiennent cette tradition orale et leurs rapports avec la culture étrangère.

Ainsi, pour montrer les différents aspects civilisationnels d'où les contes véhiculent dans le manuel scolaire sont-ils adéquat avec notre culture à savoir la culture algérienne. Relatif au domaine de la civilisation notre recherche vise à analyser les contes existant dans le manuel scolaire, notre choix a été basé sur le manuel scolaire de la 5ème AP dont il sera notre corpus durant notre recherche.

Nous nous sommes interrogés en ciblant notre recherche sur cette problématique :

- Quelles sont les aspects civilisationnels qu'on vise à travers les contes ? Y a-t-il des traits civilisationnels similaires entre les contes ?

Nous tenterons de répondre provisoirement aux questions précédentes par la formulation des hypothèses suivantes :

1. Le manuel scolaire de la 5eme AP est considéré actuellement à l'acquisition et au développement d'une compétence culturelle chez les apprenants du FLE.
2. Les aspects civilisationnels qui sont visés pour l'enseignement des contes selon le guide scolaire sont adaptés à leur niveau culturel et à leurs connaissances morales.

La méthode que nous allons choisir pour notre travail est analytique. La recherche va tenir compte la fois :

- La première étape recensement de tous les contes et leurs aspects civilisationnels à développer dans le manuel scolaire de la 5eme AP
- La deuxième étape il s'agit d'un travail de comparaison entre les traits civilisationnels algériens et européen.

Notre travail de recherche se compose de trois (03) chapitres qui constituent une étude progressive à travers différentes sections :

Dans le premier chapitre nous essayons d'aborder la notion culture/civilisation/langue, nous présenterons des définitions de la culture et de la civilisation, les principes méthodologiques de l'enseignement de la civilisation en FLE, les différents approches de la culture ainsi ses finalités dans l'enseignement/apprentissage, et les rapports qui existe entre ces trois concepts en classe de FLE.

Dans le deuxième chapitre intitulé : pourquoi utiliser le conte à l'école, nous verrons la place du conte en classe de FLE, aussi comme un univers interculturel, pédagogique le rôle des activités orales et écrit qui instaurer dans le programme scolaire à travers le conte.

Enfin le troisième chapitre : étude des contes existant dans le manuel scolaire de la 5eme AP, il s'agit d'un travail d'analyse et de comparaison sur les contes qu'ils véhiculent comme valeurs et quels rapports entretiennent avec la culture algérienne.

Notre humble travail n'est autre qu'une réflexion, des indices, et des pistes explicatives.

CHAPITRE 1 : LA NOTION CULTURE /CIVILISATION ET LANGUE

1-Définition de la civilisation :

Civil, du latin Civilis, veut dire ce qui est conforme aux usages. Né au XVIII^e siècle, «le terme civilisation, apparu pour la première fois dans un texte de Mirabeau (Mirabeau, *Traité de la population*) longtemps désigné l'état d'un peuple qui a quitté sa condition primitive, qui s'est éloigné de l'état animal et sauvage par un processus moral, intellectuel et industriel, lui permettant de sortir de la barbarie et de s'améliorer, et, en tant que tel, il s'est chargé de connotations positives et valorisantes»¹. «L'acte deciviliser, c'est-à-dire de diffuser les «lumières», s'opposent ainsi à l'état de «barbarie» ...»². «Au début d'ailleurs, on trouve seulement «se civiliser». Ensuite, «la civilisation», c'est ce qui fait passer une société tout entière à un plus haut niveau de développement.»³.

La civilisation désigne l'état d'avancement des conditions de vie, des savoirs et des normes de comportements ou mœurs (dits civilisés) d'une société. La civilisation qui, dans cette signification, s'emploie au singulier, introduit les notions de progrès et d'amélioration vers un idéal universel engendrés, entre autres, par les connaissances, la science, la technologie. La civilisation est la situation atteinte par une société considérée, ou qui se considère, comme "évoluée". La civilisation s'oppose à la barbarie, à la sauvagerie.

Certains peuples se considèrent comme civilisés et se valorisent par cette qualification, de même, au sein d'une population, la couche supérieure de la société, les nobles par exemple, vont se considérer comme plus civilisés que les classes jugées inférieures. La civilisation était toujours inséparable de l'idée de progrès: «Même si les définitions des dictionnaires notent qu'on est venu, peu à peu, à reconnaître l'existence de différentes modalités et de différents degrés dans la façon de réaliser la civilisation, cette foi dans la civilisation ne s'en est pas moins accompagnée souvent, d'un ethnocentrisme qui condamnait le sauvage à une infériorité naturelle.»⁴. Cette idéologie apparut de la fin du XIX^e siècle et du début du XX^e siècle qui soutenait une hiérarchie des civilisations et des cultures (des langues et des races, de même), et qui constituait pour certains le bien-fondé de l'entreprise coloniale.

De manière moins polémique on peut considérer que la civilisation est l'« ensemble des phénomènes sociaux, religieux, intellectuels, artistiques, scientifiques et techniques propres à un peuple

¹-ARGAUD. E., *La civilisation et ses représentations*, Berne, Peter Lang SA. 2006

²-MICAUD. G., MARC. E., *Vers une science des civilisations ?*, Bruxelles. 1981

³- DEMORGON. J, *Critique de l'interculturel, L'horizon de la sociologie*, Paris. 2005

⁴-Op.cit

et transmis par l'éducation »¹. Une civilisation est l'ensemble des caractéristiques spécifiques à une société, une région, un peuple, une nation, dans tous les domaines : sociaux, religieux, moraux, politiques, artistiques, intellectuels, scientifiques, techniques... Les composantes de la civilisation sont transmises de génération en génération par l'éducation.

PRINCIPES METHODOLOGIQUES DE L'ENSEIGNEMENT DE LA CIVILISATION EN FLE :

Sylvie Lizard, dans son ouvrage "Anthropologie culturelle" a proposé 5 principes méthodologiques de l'enseignement de la civilisation en FLE. Selon elle, l'enseignement de la civilisation exige au préalable la maîtrise d'un certain nombre de concepts opératoires empruntés aux sciences humaines en général.

1 - Découverte de l'Autre.

C'est sans doute le premier pré-requis indispensable chez les apprenants pour aborder l'étude d'une culture étrangère, pré-requis que l'enseignant se doit d'évaluer en tout début d'apprentissage et qu'il ne cessera d'activer. Cela peut paraître évident, mais répétons-le, la classe aux évidences est plus complexe qu'il paraît, d'une part parce que la société médiatique tend à niveler les différences (en apparence), d'autre part, parce qu'un apprenant n'est jamais un débutant complet devant la culture cible. Les cultures maternelles véhiculent toujours sur la culture étrangère des stéréotypes qui réduisent ses traits distinctifs en les banalisant. Sans cette éducation du regard, l'apprenant reste myope ou presbyte.

2 – Phénomène d'acculturation :

Cette notion intéresse tout particulièrement l'enseignement de la civilisation qui est biculturel par définition. Elle permet de repérer, de catégoriser et d'interpréter les emprunts culturels qui résultent du contact avec l'Autre, c'est-à-dire avec la culture cible. L'acculturation désigne *"l'adoption et l'assimilation par une société ou par un individu des valeurs venues d'ailleurs et qui les transforment de l'intérieur"*², qui veut dire les rencontres réalisées par leur intermédiaire entre l'étudiant/apprenant et la culture enseignée risquent donc d'être fort différentes les uns des autres.

Il est nécessaire d'en faire prendre conscience aux apprenants, dans la culture maternelle comme dans la culture cible, pour deux raisons:

¹ - Dictionnaire Hachette encyclopédique illustré, Hachette Livre, Paris. 1994, 1995.

² - POIRIER.J. Histoire des mœurs, Tome III : Thèmes et systèmes culturels ,Collection Encyclopédie de la pléiade, N°49, Gallimard. 1991.

- La découverte (ou redécouverte) des items culturels importés et enfouis dans la mémoire collective de la culture maternelle rend compte de cette dialectique entre le Proche et le Lointain et de son dynamique sur lesquelles repose l'enseignement de la civilisation.
- Sur le plan psychologique, la découverte d'une autre culture étrangère accélère le processus d'acculturation chez l'apprenant et ce dernier peut alors, selon son vécu personnel, manifester des réactions de résistance (passivité, évitement) voire de refus (chauvinisme, nationalisme) face à un enseignement et à un enseignant qui va progressivement modifier la perception qu'il se faisait de son identité culturelle. Tout enseignant en civilisation se heurte inévitablement un jour ou l'autre à ce type de situation, source de conflits qu'il est impératif de gérer avec doigté.

En tout début d'apprentissage, l'étude étymologique de quelques termes de la culture maternelle et dont la paternité "revient" à la culture cible peut, aux yeux des apprenants, témoigner de ces transferts culturels, leur faire découvrir l'enrichissement mutuel qui résulte des brassages culturels et ainsi mieux "apprivoiser" la culture étrangère en dédramatisant le "choc culturel" inhérent à toute rencontre avec l'Autre.

3 –Ethnocentrisme :

Obstacle majeur dans l'enseignement de la civilisation, pour l'apprenant comme pour l'enseignant, ce phénomène universel caractérise *"l'attitude des membres d'une société qui, ramenant les formes culturelles et les faits sociaux étrangers à ceux qu'ils connaissent, les jugent selon leurs propres normes et, estimant que leur culture est supérieure ou préalable à toute autre, les méprisent ou les condamnent"*¹. Fait de juger des sociétés à travers son propre système de valeurs. Attitude consistant à considérer sa culture comme la meilleure et comme supérieure aux autres.

Tout au long de l'histoire humaine, les groupes sociaux, pour préserver leur identité culturelle, ont pensé l'altérité à travers des schémas mentaux imprégnés de fantasme. L'Autre, désigné souvent comme le Barbare, est généralement celui qui inquiète et dont il faut se protéger les populations archaïques, s'auto désignaient comme les "hommes", les "excellents", les "complets" et qualifiaient le groupe étranger de "singe de terre" ou "œuf de pou"²

¹-Dictionnaire des sciences humaines ,Nathan,Paris,1990.

²-Lévi-Strauss, Race et Histoire ,Gallimard, 1987.

Application pratique, la prise en compte de cet aspect constitue un critère pour sélectionner un support pédagogique plutôt qu'un autre. Lorsque dans un manuel, un document donne à lire de façon trop voyante de tels effets ethnocentriques, il est impossible de les récupérer en les explicitant davantage. Ce type de démarche concrétise le concept d'objectivité. Bien entendu, cela peut ne pas toujours coïncider avec les contraintes institutionnelles du pays ou de l'organisme dans lequel on travaille; c'est l'un des multiples enjeux de l'enseignement de la civilisation.

4 – Relativisme culturel :

La théorie du " relativisme culturel" ou de la "distance culturelle" postule que *"tout fait culturel, toute production humaine n'ont de sens que dans le contexte de la culture qui les a fait naître"*¹. Qui se traduit par la grande diversité des cultures par le fait que les individus de cultures différentes vivent dans des univers différents et que leurs croyances et représentations sont relatives à leur contexte culturel.

Ce concept est toujours mis en application dans notre discipline car il aide à déjouer quelques-uns des pièges de l'ethnocentrisme précédemment décrits. Cette théorie est directement en rapport avec la célèbre hypothèse de Sapir-Whorf qui prône la prééminence du langage sur la pensée et donc sur la culture: il y aurait autant de visions du monde que des systèmes linguistiques.

Ce principe méthodologique (qui ressort à ce qu'il est convenu d'appeler "l'interculturel") qui permet de saisir, par un effet de contraste, les ressemblances et les différences entre la culture cible et la culture maternelle. Cette démarche comparative peut être transposée au sein même de la culture cible. En effet, elle améliore la perception entre le dit et le non-dit, entre des références culturelles parfois trop théoriques, trop formelles et les faits, les pratiques réelles des membres de la société étudiée.

L'enseignement de la civilisation exige donc de la part de l'apprenant une attitude dynamique (observation objectivant, participation à des enquêtes de terrain) et une démarche critique (regard décentré et prise de conscience des implicites culturels). Quant à l'enseignant, son rôle est celui d'un médiateur qui aide l'apprenant, empêtré dans les faisceaux des interférences culturelles à franchir le mieux possible ces "zones de turbulences" qui distinguent deux univers culturels. On peut transposer au domaine civilisationnel de la définition des

¹-Op.cit

"interférences linguistiques" telle qu'elle figure dans le dictionnaire de didactique des langues *"Difficultés rencontrées par l'élève et fautes qu'il commet en langue étrangère du fait de l'influence de sa langue maternelle ou d'une autre langue étrangère étudiée antérieurement. Toutes proportions gardées, on peut donc dire que cette démarche s'apparente à "un exercice de réalité et qui conduisent à des malentendus"*¹.

Il est nécessaire de se débarrasser des interférences en s'appropriant les formes nouvelles de la langue in Fieri et en adaptant des comportements nouveaux. Pour éviter les interférences linguistiques qui nuisent à l'apprentissage

2-Culture/Civilisation :

A-Définition de la culture :

Définir la culture, n'en doutons pas un instant, n'est pas une mince affaire, c'est plus complexe que l'on voudrait bien le croire. La difficulté se réside tant la notion de culture est mutante et encline par essence à la mouvance, elle s'inscrit dans un processus de dynamisme en perpétuelle évolution et de remise en question permanente. Dans cet esprit M.A-Pretceille écrit en parlant de la culture *«Elle s'inscrit dans un mouvement diachronique»*², de même que R. Linton qui indique *«des cultures croissent et changent. Elles éliminent certains éléments et elles en acquièrent d'autres au cours de l'histoire»*³. Ce sont justement ces changements et ces transformations en interaction qui finalement, façonnent et forment leurs formes et leurs contenus. Et c'est pour cela d'ailleurs que la notion de culture est devenue, au fil du temps, polysémique se prêtant à toutes les interprétations et à toutes les lectures.

Pour revenir à la difficulté relative à la définition de la culture, notons-le fait qu'il n'y a pas une véritable science unifiée de la culture, ce qui est en soi une difficulté de plus, et par conséquent *«son étude est le bien commun de plusieurs disciplines ethnologie, anthropologie, sociologie, littérature, histoire de l'art.. »*⁴. Ce qui est loin d'être un fait pour nous rendre la tâche facile. Mais c'est un mal, pourrait-on dire, qui peut devenir bien souvent un bien.

Cependant ce qui semble indiscutable est que la culture ne saurait être un concept lequel est par définition, une image close et arrêtée. Ce qui est loin d'être le cas de la culture.

¹-Galissou R. et Coste D., Dictionnaire de didactique des langues, Paris, Hachette, 1976.

²-Pretceille. M-A: *"Vers une pédagogie interculturelle"* Anthropos, 1996, P. 19.

³- Op.cit

⁴- Cuq. J-p, Gruca I, Cours de didactique du français langue étrangère et seconde Horizon, Groupe, Paris, 2002.

Toutes les disciplines citées précédemment, se sont prêtées à l'exercice non sans plaisir d'ailleurs. Chacune d'elles y apportait sa touche personnelle, rendant du coup, la notion de la culture plus plurielle que jamais que ce soit dans le fond ou dans la forme.

Cela dit, au moment où les frontières s'élargissent et s'effacent, la culture est devenue le bien commun de tous les êtres humains, et aussi paradoxal que cela puisse paraître, c'est cette même culture qui, finalement les différencie. Denis Cuche écrit à ce sujet « *Si toutes les populations humaines possèdent le même stock génétique, elles se différencient par leurs choix culturels* »¹.

En effet, chaque groupe de personnes vivant dans une aire géographique donnée qui lui est propre, possède une culture qui le caractérise et donc le distingue des autres. Vue sous cet angle, la culture serait un héritage, « *un don des morts* »², transmis pour ainsi dire, de génération en génération, qu'il convient de conserver et d'en faire le plus souvent possible l'éloge. Tout cela est bien vrai, mais la culture ne saurait relever uniquement du domaine de l'avoir. Ça serait trop réducteur. De même que, contrairement à une idée reçue et répandue, elle ne saurait être seulement l'ensemble de connaissances et de savoirs, ni encore réduite à une forme de spécialisation (culture littéraire, artistique, religieuse...), c'est encore une fois trop réducteur. Elle ne peut être non plus et uniquement « *l'ensemble des productions et des activités humaines* »³. Une définition que C. Clanet trouve trop générale à son goût.

La culture ne peut donc être, comme nous venons de le voir, saisie uniquement « *de ce que l'on peut observer de l'extérieur* »⁴, ni encore se saisir comme un objet. Elle ne peut être non plus quantifiée ni encore moins réifiée, dans la mesure où ce ne sont pas les cultures qui entrent en contact mais les hommes. Elle ne peut l'être qu'à partir du moment où elle peut avoir de l'impact sur la personnalité des individus « *La culture est essentiellement un phénomène socio-psychologique. Elle est véhiculée par les entendements individuels et ne peut s'exprimer que par l'intermédiaire des individus* »⁵, disait R. Linton. Autrement dit, ce sont les hommes qui entrent en contact, pas les cultures. De cet état de fait, apparaît fortement la dimension plurielle de la culture, en ce sens qu'on ne peut accéder à toutes les cultures. Le rapport à la culture ne saurait être, donc, identique entre les humains.

¹-Cuche. D: La notion de culture dans les sciences sociales, Editions La Découverte, Paris, 1996, P. 3.

²-Zakharthouk. J-M: L'enseignant, un passeur culturel, ESF éditeur, 1999, P. 90

³- Clanet. C: "L'interculturel: Introduction aux approches interculturelles en Education et en Sciences humaines, Presses Universitaires Du Mirail, 1990, P. 15

⁴-Thévenin .A, Enseigner les différences, Editions Etudes vivantes, 1980.

⁵- Pretceille A.M: "Vers une pédagogie interculturelle", Anthropos, 1996

Oui, les hommes partagent un certain nombre de valeurs idéologiques, religieuses, culturelles..., qui constituent, au fond, leur identité culturelle, nationale, mais ils ont aussi, et heureusement d'ailleurs, des différences.

M. A-Pretceille pense que « *la notion même de culture doit être relativisée par rapport à l'existence de sous-groupes qui sécrètent des subcultures à l'intérieur d'une société globale* »¹

Il en ressort donc que la culture ne saurait être ni quantifiée ni chosifiée, ni encore moins décrite objectivement pour la simple raison qu'on ne pourra jamais la recenser dès lors qu'elle est mouvante, et parce que aussi et surtout, si c'était le cas, cela « *Comporterait un risque de fixer un concept dont la mouvance est une des caractéristiques* »² et donc « *l'individu devrait dans une telle perspective, subir et donc se conformer à son appartenance culturelle. Cela reviendrait à nier toute participation de l'individu dans l'élaboration même de sa culture* »³.

Lévi Strauss admet que « *les faits sociaux ne se réduisent pas à ces fragments épars, ils sont vécus par des hommes, et cette conscience subjective, autant que leurs caractères objectifs, est une forme de leur réalité* »⁴ Abondamment dans le même sens, Louis Porcher, s'inspirant des travaux de Bourdieu, parle de culture anthropologique, c'est peut-être celle-là qui doit nous intéresser en didactique des langues étrangères, du fait qu'il rattache la culture aux hommes à travers leurs manières de voir et de se comporter. Il indique « *Une culture est un ensemble de pratiques communes, de manières de voir, de penser et de faire qui contribuent à définir les appartenances des individus, c'est-à-dire des héritages partagés dont ceux-ci sont les produits et constituent une partie de leur identité* »⁵

La problématique interculturelle est devenue dans le temps présent, une notion en vogue, et l'école n'est pas en reste. Elle est au cœur de toutes les mutations et se doit d'être au diapason de la mondialisation que connaît le monde en ce début de nouveau millénaire. M.A-Preceille dit à ce propos « *Le domaine éducatif et pédagogique s'imbibe et se laisse imbiber de cette atmosphère culturaliste et inter culturaliste* »⁶

B- Les différentes approches de la culture :

Il existe certain nombre d'approches qui aident les enseignants et les apprenants du FLE à accéder au contenu culturel de la langue étrangère.

¹ - Ibid, P.20

² Ibid, P.26

³ Ibid, P.83

⁴ - Ibid, P.01

⁵ - Ibid

⁶ - Pretceille, Op. cit, P. 1.

1-L'approche anthropologique :

Cette approche est fondée sur les attitudes et les comportements de la culture étrangère. Elle permet d'aborder les questions de la culture sous l'angle des réalités quotidiennes de la vie humaine: le rapport avec le temps, l'espace, l'organisation des relations familiales et sociales, les habitudes et les attitudes ...etc.

2-L'approche sémiologique :

On vise dans cette approche « à reconnaître, à interpréter, à comprendre et à mettre en rapport les significations, les sens, les connotations culturelles véhiculées par les faits et documents de civilisation »¹. Pour Roland Barthes, la civilisation n'est plus considérée comme un ensemble d'objets ou d'institutions, mais comme un langage, composé de signes ayant des connotations culturelles, des représentations collectives, ou encore des mythes: ces signes ont des signifiés qui se situent à un autre plan que les signifiés primaires des signes linguistiques (plan de la dénotation). L'apprenant est appelé dans cette situation à découvrir les signes et la structure profonde d'un fait de société à travers les mythes et les symboles dans la vie quotidienne. Cette approche s'intéresse, donc, à l'analyse des stéréotypes, des héros, des lieux communs, des mythes relatifs à la culture cible. Elle considère la littérature comme le vecteur privilégié de la culture, dans la mesure où elle présente aux yeux des apprenants de la langue étrangère certains faits culturels et sociaux relatifs au pays de la langue cible.

3-L'approche civilisationnelle :

Elle consiste à enseigner les personnages, les chefs-d'œuvre, les réalisations artistiques, les grandes institutions, les produits célèbres (haute couture...), et les événements historiques de la culture cible.

4-L'approche géographique et historique :

Il s'agit dans cette approche de faire découvrir aux apprenants le "*génie*" du peuple étranger. On stipule qu'il existe des traits culturels (l'organisation sociale de la société, ses grands modes de fonctionnement, l'état des lieux artistiques, l'histoire des idées, l'histoire de l'art...etc.) suffisamment déterminés pour structurer l'ensemble de la culture.

¹-BEACCO J-C, *les dimensions culturelles des enseignements de langue*, Ed. Hachette, Paris, 2000.

5-L'approche comparative

Elle permet de souligner les différences et les ressemblances entre la culture de l'apprenant et la culture cible. Elle ne vise pas à mettre les cultures en une simple juxtaposition mais à établir une communication entre les deux cultures et à dépasser les différences. Il s'agit d'amener l'apprenant à dépasser les stéréotypes et les préjugés et de développer chez lui l'esprit d'ouverture et de tolérance.

La liste des diverses approches de la culture n'est pas close et les appellations ne sont pas stabilisées. C.PUREN, à son tour, dénombre par exemple : l'approche par le contact, l'approche par les représentations, l'approche par le parcours d'apprentissage, l'approche par les fondements...etc. L'accès à la culture étrangère pourrait s'effectuer par une approche ou par une autre selon les objectifs du cours de langue.

C- La didactisation de la culture :

La difficulté de concevoir didactiquement la culture résulte de son appartenance au monde de symbolique et de l'intangible. Il revient aux acteurs du domaine de chercher les moyens et les procédés qui rendent la culture enseignable.

1-Les finalités didactiques de l'enseignement/apprentissage de la culture :

Le Cadre européen commun de référence pour les langues¹ accorde une place importante à l'enseignement culturel en le considérant comme une composante nécessaire dans l'enseignement/apprentissage des langues étrangères dans la mesure où il touche les compétences générales que l'apprenant d'une langue étrangère doit acquérir.

a- Le savoir :

Le vocable savoir renvoie à la connaissance du monde, au savoir socioculturel et à la prise de conscience interculturelle qui contribuent à l'accroissement du « capital culturel » de l'apprenant. La culture générale englobe la connaissance factuelle du ou des pays dans lesquels la langue à apprendre est parlée. Cela recouvre les principales données géographiques, démographiques, économiques et politiques.

¹-CONSEIL DE L'EUROPE, *Le cadre européen commun de référence pour les langues : Apprendre, enseigner, évaluer*, Strasbourg, Didier, Paris, 2005, p81.

Par ailleurs, le Cadre met l'accent sur le savoir socioculturel¹ qui constitue les traits distinctifs caractéristiques d'une société, parce qu'il regroupe les connaissances de la société et de la culture des gens qui parlent la langue étrangère, dont il est probable qu'elles n'appartiennent pas au savoir antérieur de l'apprenant ou qu'elles soient déformées par des stéréotypes.

Le savoir socioculturel comporte également des données construites par :

- **La vie quotidienne** : nourriture et boisson, heures de repas, manières de table, horaires et habitudes de travail, activités de loisirs, conditions de vie (conditions de logement, niveaux de vie) etc.
- **Les relations interpersonnelles** : la structure sociale, les relations entre les sexes (courantes et intimes), la structure et les relations familiales, les relations entre les générations, les relations entre les classes sociales, etc.
- **Les valeurs, les croyances et les comportements** qui sont en relation à des facteurs ou à des paramètres tels que l'Histoire, la politique, la tradition et le changement, les pays étrangers, les cultures régionales, etc.
- **Le savoir-vivre** : les conventions relatives à l'hospitalité donnée et reçue, telles que la ponctualité, les cadeaux, la durée de la visite, les vêtements, la façon de prendre congé, etc.
- **Comportements rituels** tels que la pratique religieuse et les rites, (naissance, mariage, mort, célébration, festivals, etc.), attitude de l'auditoire et du spectateur au spectacle, etc.

La prise de conscience interculturelle repose sur la connaissance des différences distinctives mais également des ressemblances existant entre la culture d'origine et la culture cible. En effet, la perception que l'apprenant construit de la sienne ainsi que de la culture étrangère contribue au développement de la conscience interculturelle et au changement des « habitus » des apprenants. Selon Pierre BOURDIEU, les habitus de l'apprenant génèrent des pratiques, des perceptions et des attitudes qui ne sont pas coordonnées consciemment et qui sont donc un facteur déterminant de l'acquisition des connaissances.

¹-Ibid. P.83

b- Le savoir-faire :

Le savoir-faire est l'aptitude ou la capacité de l'apprenant à investir et à mobiliser les connaissances et les savoirs acquis durant l'apprentissage dans des situations de communications réelles. Il se manifeste à travers la capacité de gérer efficacement les situations de malentendus et de conflits culturels. Autrement dit, le savoir-faire est la capacité d'utiliser des stratégies variées pour établir des relations et des contacts avec les gens d'une autre culture. C'est en quelques sortes la capacité de jouer le rôle d'un intermédiaire culturel entre une culture et la culture étrangère en dépassant toutes sortes de stéréotypes et en relativisant son point de vue. Il est alors question de rapprocher les deux cultures.

c- Le savoir-être :

Le savoir-être est la capacité de l'apprenant d'établir et de maintenir un système d'attitudes et de tolérance vis-à-vis de la culture étrangère en abandonnant toute perception ethnocentrique. En effet, les connaissances et les aptitudes ne sont pas les seuls fondements de toute activité communicative, mais il y a aussi des facteurs personnels liés à l'identité de l'apprenant et qui devraient être pris en compte : les attitudes, motivation (externe/interne), désir de communiquer, les traits de personnalité, les styles cognitifs, les valeurs et les croyances religieuses.

2-CULTURE/CIVILISATION :

Le vocable culture prit un sens bien voisin de celui qu'avait déjà le terme civilisation. Diverses distinctions furent donc proposées, elles peuvent presque toutes se ramener à deux principales.

La première distinction consiste à englober dans la culture l'ensemble des moyens collectifs dont disposent l'homme ou une société pour contrôler et manipuler l'environnement physique, le monde naturel. Il s'agit donc principalement de la science, de la technologie et de leurs applications. La civilisation comprend l'ensemble des moyens collectifs aux quels l'homme peut recourir pour exercer un contrôle sur lui-même, pour se grandir intellectuellement, moralement, spirituellement. Les arts, la philosophie, la religion, le droit sont alors des faits de civilisation.

La seconde distinction est à peu près exactement l'inverse de la première. La notion de civilisation s'applique alors aux moyens qui servent les fins utilitaires et matérielles de la vie

humaine collective ; la civilisation porte un caractère rationnel, qu'exige le progrès des conditions physiques et matérielles du travail, de la production, de la technologie. La culture comprend plutôt les aspects plus désintéressés et plus spirituels de la vie collective, fruits de la réflexion et de la pensée « pures », de la sensibilité et de l'idéalisme.

Ces deux distinctions ont eu des partisans en nombre à peu près égal ; il semble difficile d'affirmer que l'une ait connu une plus grande faveur que l'autre.

Cependant, dans la sociologie américaine, les auteurs qui ont cru nécessaire ou utile de poursuivre cette distinction ont plutôt opté pour la seconde, notamment de la part de Ferdinand Tönnies et d'Alfred Weber. C'est le cas en particulier de Robert MacIver et Robert Merton qui, bien que dans des termes différents, ont tous deux maintenu entre culture et civilisation une distinction qui s'inspire directement de celle d'Alfred Weber.

Cependant d'une manière générale, sociologues et anthropologues ne sont guère préoccupés de poursuivre cette distinction, qui leur est apparue factice et surtout entachée d'un dualisme équivoque et inspirée d'une fausse opposition entre l'esprit et la matière, la sensibilité et la rationalité, les idées et les choses.

La très grande majorité des sociologues et anthropologues évite d'employer le terme civilisation, ou encore préfère utiliser celui de culture, dans le même sens que civilisation et considère que les deux sont interchangeables. C'est aussi, que l'ethnologue français Claude Lévi-Strauss parle de « civilisation primitive » suivant d'ailleurs en cela, l'exemple de Tylor qui, bien qu'il ait parfois accordé aux deux termes des sens différents, a donné une même définition de la culture et de la civilisation, comme nous l'avons vu plus haut.

Il arrive parfois, que nous trouvions chez certains sociologues et anthropologues contemporains les deux distinctions suivantes. Tout d'abord, nous emploierons le terme civilisation pour désigner un ensemble de cultures particulières ayant entre elles des affinités ou des origines communes ; nous parlerons en ce sens de la civilisation occidentale, dans laquelle nous trouvons les cultures française, anglaise, allemande, italienne, américaine, etc. Ou encore, nous parlerons, de la civilisation américaine quand nous nous référons à l'extension dans le monde moderne du mode de vie caractéristique de la culture américaine, c'est-à-dire étatsunienne. Nous voyons que la notion de culture est alors liée à une société donnée et identifiable, tandis que le terme civilisation sert à désigner des ensembles plus étendus, plus englobant dans l'espace et dans le temps.

En second lieu, le terme civilisation peut aussi être appliqué à la société présentant un stade avancé de développement, marqué par le progrès scientifique et technique, l'urbanisation, la complexité de l'organisation sociale, etc. Nous reprendrons la signification qu'a eue longtemps (et qu'a encore dans le langage courant) le terme civilisation, employé dans le sens de civiliser ou se civiliser.

Le terme a alors une connotation évolutionniste ; mais non verrons plus loin que, pour dégager des jugements de valeurs que le terme civilisation a longtemps charrié avec lui, on recourt maintenant dans les sciences sociales à des vocables comme industrialisation, développement et modernisation.

Au cours de notre étude, nous nous considérons que les deux notions « Culture » et « Civilisation » sont synonymes, tout en optant pour le terme « Culture » pour désigner les deux à la fois.

Rapport langue/culture et enjeux didactiques en FLE :

Force est de bien reconnaître que le temps où l'on considérait que l'apprentissage d'une langue (maternelle ou étrangère) ne pouvait se faire qu'à partir de ses rudiments linguistiques est loin et bien révolu, et que c'est déjà un passé qui ne reviendra pas.

La didactique des langues étrangères a pris conscience de l'enjeu culturel dans l'appropriation de ces langues et des cultures qu'elles véhiculent, et qu'elle ne « *pourra sans doute plus très longtemps faire l'économie d'une réflexion sur les savoir-faire culturels et leur acquisition* »¹ affirmait P. Martinez. Au même titre que Louis Porcher qui l'a aussi compris bien avant, et qui indique: « *Il est clair que la langue ne peut être coupée, même linguistiquement parlant, de ses constituants socio-historiques et socioculturels. Il n'y a pas d'un côté "Où est la poste?" et de l'autre la tour Eiffel, le Louvre...* »²

Cette prise de conscience conforte ainsi tous les partenaires de la réalité éducative dans leur logique, à savoir l'option interculturelle qui se précise et s'affirme de jour en jour dans l'apprentissage d'une langue étrangère.

En effet, on ne peut plus considérer la langue, aujourd'hui sans ses aspects socioculturels et sociohistoriques dont ils sont les produits, comme on ne peut comprendre une culture sans ses

¹-Martinez. P: " La didactique des langues étrangères" Presses Universitaires de France, 1996

²-Galissou. R: *Lignes de force du renouveau actuel en didactique des langues étrangères*, CLE International, Paris, 1980, P. 97.

données linguistiques dont elles sont les aspects, tout comme aussi, on ne peut accéder à la culture sans la langue qui en est la manifestation et la condition de sa diffusion et de sa pérennité comme le confirme Levis Strauss « *c'est surtout au moyen du langage que l'individu acquiert la culture de son groupe et que cette dernière, devenue ainsi transmissible, se voit assurée de permanence* »¹

La langue, parce qu'elle est un produit social et la manifestation de la culture, se voit ainsi doublement investie, dans une problématique d'identité culturelle, d'une entreprise à la fois identitaire, dans la mesure où elle est le reflet des valeurs et des formes culturelles d'une société, et de ce fait, elle sert à s'identifier: « *une langue ça sert tout autant et peut-être surtout à s'identifier* »² mais également investie d'une entreprise qui consisterait, dans un travail de mémoire, à pérenniser et à assurer la perpétuité des valeurs culturelles propres à une communauté ou à une nation, de génération en génération.

On voit bien que les rapports étroits qu'entretiennent la culture et la langue sont des rapports de complémentarité et d'interdépendance et donc on ne peut appréhender et comprendre l'une sans l'autre. A. Thévenin affirme « *La réflexion sur la langue entraîne, presque inmanquablement, une réflexion sur la culture correspondance et vice-versa* ».³

Cependant, l'apprentissage du FLE et la culture qu'il véhicule, dans le cas qui nous intéresse, ne veut nullement dire que l'apprenant, en s'inscrivant dans une démarche résolument culturelle et corollairement interculturelle, va épouser une autre identité culturelle au péril de la sienne. Certes un tel apprentissage modifiera sensiblement son capital culturel « *mais il ne s'agit pas pour celui-ci d'intégrer totalement un groupe porteur de telles ou telles valeurs définitoires. Il s'agit pour lui de maîtriser le réseau symbolique qui le constitue en tant que langue étrangère pour être capable de produire et de recevoir du sens en cette langue* »⁴ disait Bourdieu.

¹ - Strauss. L, cité par Thévenin, Op. cit, P 40

² - Cuq. J-P et Gruca. I, Op. cit, P. 85.

³ - Thévenin. A, Op. cit, P. 39.

⁴ - Bourdieu. P, cité par Cuq. J-P et Gruca. I, Op. cit, P 84.

CHAPITRE 2 : POURQUOI UTILISER LE CONTE A L'ECOLE

La place du conte se généralise, tant à l'école maternelle qu'à l'école primaire, et inspire un travail avec des activités pédagogiques diverses, en profitant de l'enchantement que ceux-ci produisent chez les enfants.

Depuis longtemps, le fait de lire ou de raconter des contes a été réalisé d'une façon plutôt intuitive, mais pendant les dernières décennies, l'importance de cette pratique a remporté une victoire théorique avec une grande quantité d'études sur l'impact positif qu'a le conte enfantin sur le déploiement de différentes aires de développement. Par sa capacité de suggérer et de stimuler l'imagination, par la motivation qu'il peut éveiller et surtout, parce qu'il fournit un contexte riche et significatif, les matériels et les activités développés à partir de ce texte littéraire constituent un superbe vecteur d'apprentissage.

Ce travail avec le conte peut se réaliser non seulement dans la langue maternelle, mais dans la langue étrangère aussi. L'emploi de la littérature dans ce domaine a été utilisé depuis certaines années comme une ressource effective pour l'enseignement de la langue étrangère, car on peut travailler les quatre compétences à la fois ou acquérir de nouveaux vocabulaires :

1. La compétence cognitive :

Elle touche à la maîtrise des opérations intellectuelles mobilisées lors de la compréhension et production de l'oral et de l'écrit, telles que mémoriser, comparer, discriminer, classer, généraliser, inférer, anticiper et juger.

- la possibilité d'organiser des événements autour d'un fil conducteur
- la facilité de faire de séquences dans le temps
- l'habilité d'établir des rapports de causalité entre les événements de l'histoire
- la possibilité de décrire, d'interpréter et de comparer ce qu'il se passe

2. La compétence linguistique

- la capacité de comprendre ce que nous entendons ou ce que nous lisons.
- communiquer par écrit ou oralement ce que nous voulons.
- Construire le langage

L'enfant apprend donc progressivement à écouter ainsi qu'à prendre ou donner la parole. Il apprend à attendre son tour, à oser s'exprimer en public, à ne pas interrompre le discours d'un autre, à interagir et à poser parfois des jugements critiques.

Dans l'ouvrage de Popet & Herman-Bredel nous fait découvrir que cet outil peut également contribuer à l'apprentissage de la langue dès l'entrée à l'école enfantine

et donc être étudié comme un moyendidactique « *Au-delà du plaisir qu'il suscite, de la force des motifs qu'il recèle, de la fertilité des images mentales qu'il fait naître, le conte est aussi le creuset de la parole. Il éveille à la beauté de la langue, au sens poétique, et doit ainsi contribuer à des apprentissages décisifs dans ce domaine, dès l'école maternelle* ». ¹

Popet & Herman-Bredel proposent un éventail d'activités greffées autour du conte, permettant de développer différentes compétences langagières, à savoir comprendre et construire le langage, compétences qui rejoignent les domaines de la production et de la compréhension de l'oral, que nous observons sur le terrain

- Initier nos élèves à la littérature, pour promouvoir chez les élèves un travail autonome
- Reconnaître des séquences d'un texte
- Enrichir le vocabulaire
- Travailler de l'écriture
- Faire des représentants linguistiques, lexicaux, grammaticaux et socioculturels
- Travailler la rédaction de textes écrits, en ayant pour base la libre interprétation du texte et en suscitant des discussions où chacun peut faire valoir ses propres perspectives.

Le conte permet dans ce cas-là de familiariser les élèves aux différentes structures syntaxiques et linguistiques, facultés faisant partie de la compétence linguistique décrite par Simard². Le conte leur présente de nombreux marqueurs temporels, différentes formes verbales et registres de la langue. En effet, lors des situations quotidiennes de communication orale, le temps des verbes est principalement au présent. Selon Popet & Herman-Bredel³, le conte permet donc aux élèves de se familiariser avec l'imparfait et le passé simple. L'enfant peut également assimiler progressivement les différents connecteurs logiques et temporels qui reviennent fréquemment dans tous les contes. Le conte offre alors, selon ces deux auteurs, l'opportunité aux enfants d'apprendre la langue sous une forme ludique.

¹- Popet, A. & Herman-Bredel, *Le conte et l'apprentissage de la langue maternelle*. Paris, 2002 .

²-Simard, C., *Eléments de didactique du français, langue première*, Montréal, Édition du nouveau pédagogique, 1997, pp2-108

³- Popet, A. & Herman-Bredel, *Le conte et l'apprentissage de la langue: maternelle*. Paris, 2002 .

Le langage est constamment présent dans la vie des jeunes écoliers. Il les accompagne dans leurs apprentissages. Selon Popet & Herman-Bredel¹, le conte permet à l'enfant de structurer son langage, de l'enrichir. Ces auteurs distinguent deux axes du langage à l'école, à savoir le langage comme outil de communication ou alors comme objet d'apprentissage.

3. La dimension psychologique :

- reconnaître qui nous sommes.
- cerner nos habitudes et celles des autres.
- Développer l'imagination, car nous pouvons créer de nouveaux mondes, de nouveaux personnages ou faire des interprétations différentes; de faire travailler en même temps les deux sphères du cerveau
- d'améliorer et d'enrichir le langage
- faire un travail sur l'imaginaire comme le souligne Thomassaint « *le conte est source d'imagination et donc de plaisir* »².
- de faire une catharsis en affleurant nos sentiments et nos pensées; de solutionner les conflits internes, etc.

4. La compétence socio-affective :

Cette dernière compétence se rapporte aux conceptions, sentiments et valeurs d'un individu qui influencent son comportement verbal et ses habitudes en lecture et écriture.

- travailler des valeurs sociales ou morales
- identifie avec les personnages, réalise ses fantaisies
- surmonte ses angoisses et ses peurs et trouve une solution aux situations-problème grâce à sa capacité d'imagination.

Comme enseignants, la pratique de raconter des contes nous permet de travailler des valeurs sociales ou morales, pour initier nos élèves à la littérature, pour promouvoir chez les élèves un travail autonome, reconnaître des séquences d'un texte, enrichir le vocabulaire, travailler de l'écriture, des représentants linguistiques, lexicaux, grammaticaux et socioculturels, aussi de travailler la rédaction de textes écrits, en ayant pour base la libre interprétation du texte et en suscitant des discussions où chacun peut faire valoir ses propres perspectives. Au niveau socio-affectif, le travail sur le conte est important aussi, car le lecteur ou le récepteur s'identifie avec les personnages, réalise ses fantaisies, surmonte ses angoisses et ses peurs et trouve une solution aux situations-problème grâce à sa capacité d'imagination.

¹-Popet, A. & Herman-Bredel, J. *Le conte et l'apprentissage de la langue:maternelle*, Paris, 2002

²Thomassaint. J, *Conte et (ré) éducation.*: Chronique sociale ,Lyon 1991.

Cette pratique doit, en plus être constante, être dirigée par l'enseignant. Celui-ci doit tenir compte des caractéristiques, besoins et capacités du groupe, en organisant tout pour remporter un travail stimulant et effectif. Bien que le travail soit dirigé, il faut que les enfants soient libres de s'exprimer, de penser, de créer. L'enseignant devra être à l'écoute de ses élèves et intégrera le maximum d'informations qu'ils auront apportées.

Le premier pas, c'est de choisir le conte que nous allons présenter aux enfants, en tenant compte de leur âge, pour faire un travail qui nous permet d'avoir ceci comme axe transversal d'enseignement et d'apprentissage. En plus, l'exploitation pédagogique du conte choisi va nous permettre de faire un travail sur l'imaginaire en travaillant les 3 types d'imaginaires : l'imaginaire de la mémoire, qui permet à l'esprit de reproduire les images d'objets déjà perçus l'imagination, qui fait référence à la répression des thèmes et des schèmes, et l'imagination active, qui permet de créer des nouvelles choses.

1-LE STATUT DU CONTE EN CLASSE FLE :

Au cours de ce travail, nous allons mettre en évidence particulièrement la nature du conte et son utilisation en classe de langue. De nos jours, Le conte est devenu un support authentique pour les enseignants. Ayant une place privilégiée chez les enfants. « Le conte est un récit oral s'épanouissement dans des sociétés sans écrit et sans moyens techniques de communication. Il est dit le soir à la veillée. Il se transmet de bouche à oreille à travers les générations, chaque conteur (ou chaque conteuse) se sentant libre d'y apposer une griffe personnelle tout en restant fidèle à son canevas et à son esprit »¹

En tant qu'une autre forme d'expression, le conte met au jour et permet de définir les limites de la pensée imaginative. Il est perçu comme le type même de texte s'adressant à l'enfant. Le conte qui est généralement associé à l'univers de l'enfance occupe une place considérable dans la littérature enfantine et de jeunesse. Ce qui fait de ce genre un conte privilégié c'est d'abord son universalité. On peut en effet parler de sa présence dans toutes les cultures et à toutes les époques.

On parle du conte comme genre destiné aux enfants, mais en fait, il semble s'adresser à tout le monde car en tant que le véhicule de la sagesse et du savoir populaire, il répond à de vraies questions même s'il est du domaine de l'inconscient. Car le conte est aussi une approche magique du monde, c'est- à-dire qu'il nous permet de percevoir le monde avec une vision

¹ -Léon Renée, La littérature de jeunesse à l'école, Hachette, Paris, 1994.

féerique. Ensuite, comme le conte est à l'origine oral, par ses traces d'oralité il instaure une relation privilégiée, entre conteur et auditeur ou auteur et lecteur.

Au moment de la narration du conte orale, il ne faut pas oublier l'influence du conteur. Le vrai conteur donne un rythme particulier à son récit, il a mis au point certains procédés qui maintiennent l'auditoire en haleine (arrêt, attente, formulettes, parties chantées, répétitions...), il apporte des images, il ajoute quelques détails de son cru, il glisse sa malice, il évoque des événements actuels, il fait vivre le conte tout en respectant la tradition car sa liberté est limitée et il le sait: il peut utiliser son génie créateur, ses capacités imaginatives dans les domaines suivants (d'après Vladimir Propp): *«dans le choix des fonctions (actions des personnages) qu'il omet ou au contraire qu'il utilise; dans le choix du moyen par lequel la fonction s'effectue (par exemple comment venir à bout des épreuves imposées): c'est le chemin qu'emprunte la création de nouvelles variantes, de nouveaux sujets, de nouveaux contes ; dans le choix de la nomenclature et des attributs des personnages (par exemple une grue peut donner un cheval); il est libre dans le choix des moyens que lui offre la langue »*.¹

Le conteur joue avec ses mots par lesquels il nous fait ressentir ses propres sensations. Il utilise les sons, le souffle, le silence et les rythmes, et les gestes et les mimiques. Le conteur ne doit pas faire du par cœur, à chaque fois qu'il raconte un conte, il doit le laisser évoluer, le refaire vivre. Il doit être en harmonie avec lui-même et entraîner ses auditeurs dans le monde du conte raconté. "Aussi longtemps qu'un enfant interrompra sa mère qui lui raconte le Petit Chaperon rouge en protestant : «Tu racontes mal, il faut dire : Tire la chevillette et la bobinette cherra », il n'y aura pas lieu de s'alarmer pour la survie du conte et de la tradition de son langage"².

Enfin, la présence d'un schéma narratif identifiable, conforme à l'horizon d'attente constitue une de ses originalités. Le conte est un genre privilégié. Le jeune lecteur connaît bien ses lois. Par sa forme assouplie, actualisée, le conte s'impose par son économie narrative, par la rapidité de sa progression, par l'efficacité didactique de ses constantes symboliques et de son scénario exemplaire.

¹- Lequeux, P, L'enfant et le conte, Du réel à l'imaginaire, l'Ecole, Paris, 1974, P198

²-Saute,Martine. Lire,Un jeu d'Enfant,Calman-Levy,1987,P142.

Il y a deux raisons principales qui nécessitent la familiarisation de l'enfant avec les contes. La première est son intérêt culturel ; car les contes sont une sorte de reflet de la société dans laquelle ils naissent. Ce sont les témoins du monde et des rapports sociaux ; de même ils permettent de se dépayser facilement. Pour ces raisons nous voulons dire qu'ils constituent les moyens d'approcher une culture à une autre. La deuxième des raisons est leur intérêt psychologique. "L'intérêt porté aux contes est contemporain de la formation du symbole chez l'enfant, selon les interprétations diverses tels que certains psychologues comme Piaget, Freud et Jung ; y ont apporté. Leur examen approfondi du jeu, du rêve et des pathologies mentales leur ont permis de dégager des concepts qui gravitent autour de la notion de symbole, tels que les concepts de symbole inconscient ou d'assimilation fonctionnelle, de symbolisme ou de formation substitue et d'archétype ou d'inconscient collectif.

Nous pouvons dire brièvement que le conte pour enfant met en œuvre une série de qualités humaines dont l'imagination, la mémoire, l'éthique. Cet ensemble de qualité fait du conte pour enfant un outil éducationnel remarquable. Sans oublier que "*le conte est la première littérature de l'enfance dans son premier et libre épanouissement, de l'enfant qui commence à associer et à s'interroger*"¹.

Une autre caractéristique du conte qui est important pour le lecteur, ce sont les formulettes telles que :

- Il était une fois...
- Il y a fort longtemps....
- Au temps jadis...
- Une fois il y avait, une fois il y aura...
- Voici ce qui fut ici, cela sera ou ne sera pas...
- plus je vous en dirai, plus je mentirai et je ne suis pas payé pour vous dire la vérité...

Les formulettes servent à introduire le récit. C'est une porte que l'on ouvre. De l'autre côté, il y a l'univers magique. Le silence se fait. Le conteur se met en voix. Aussi elles permettent de rythmer le récit. C'est le refrain de l'histoire. Des mots ou des formes simples se répètent d'étape en étape, comme pour marquer un temps de repos et de rêverie avant d'aller plus loin. Ces formulettes soulignent l'aspect fictif du récit, rompent l'illusion réaliste et ramènent l'auditoire à la réalité quotidienne.

¹-Jan,I.Le récit pour enfants, Editions Ouvrières,Paris,1977,P157.

Nous devons attirer l'attention de l'enfant sur ces formulettes car ce sont des façons de commencer qui annoncent qu'il s'agit d'un conte et non d'une véritable histoire. Ainsi l'enfant n'a pas besoin de chercher à dater l'événement, à s'insérer dans une chronologie parce que le contraire ferait perdre de la crédibilité au conte qui n'a pas comme objectif de dire la vérité, mais qui est un mythe qui contient une morale, une leçon de vie etc... "Il ne faut pas craindre les formules stéréotypées des contes. Elles font partie du rituel narratif, non comme des clichés, mais comme des jalons. Les «il était une fois » et les «ils furent heureux » sont des mots de passe qui ouvrent et ferment l'univers du merveilleux"¹.

En fait, l'idée d'utiliser «il était une fois...», c'est d'ancrer l'histoire dans le temps en utilisant cette formulette au passé. Mais comme il n'y a pas de précision, on ne peut pas dire qu'il soit exactement ancré. De là, il est possible que l'enfant s'identifie aux personnages mais comme cela n'appartient pas à son époque, il peut s'en détacher aussi. Surtout si le conte fait peur les enfants, ils ont souvent besoin de prendre du recul. De plus, 'une fois' montre que l'histoire s'est produite et qu'elle s'est terminée et d'un autre côté cette utilisation montre qu'il y a encore des choses à arriver. L'objectif est de mettre en garde le lecteur. C'est ainsi que le conte prend son caractère didactique. Il est un récit d'aventures imaginaires qui permet aux enfants de s'amuser et d'apprendre la langue étrangère.

A-La dimension interculturelle du conte :

L'interculturel dans l'enseignement des langues a occupé l'esprit pendant des années. Le terme «interculturel » fait son apparition en France en 1975 dans le cadre scolaire². C'était un besoin vital pour le bon fonctionnement du système éducatif français en raison des vagues d'immigrations dans la deuxième moitié du vingtième siècle.

Nous montrons que l'idée qui lie l'interculturel à l'échange entre des individus en définissant l'interculturel comme L'ensemble des processus destinés à établir des relations entre des cultures différentes³. En effet, nous pensons qu'à travers les individus que les cultures se transmettent et apparaissent.

De plus, les apprenants sont ainsi invités à établir des ponts et des rapports entre leur culture d'origine et la culture étrangère dont les contes portent la trace.

¹Saute, Martine de. Lire, Un jeu d'Enfant, Calman-Levy, 1987, P142.

²- PRETCEILLE, A.M., L'éducation interculturelle, PUF, Paris, 1999, p.44.

³-[http://www.inrp.fr/vst/Dossiers/Interculturel/Europe/construction.htm\(3/05/2015\)](http://www.inrp.fr/vst/Dossiers/Interculturel/Europe/construction.htm(3/05/2015))

Ensuite, ils sont invités à prendre conscience des caractères universels des questions, des conduites et des valeurs véhiculées dans les contes. Pour cette raison, les contes sont un vaste terrain pour introduire la culture et de l'interculturel au sein de l'enseignement des langues étrangères.

Le conte en milieu scolaire aura donc aussi l'objectif interculturel, qui constituera un excellent support pour développer la compétence interculturelle des apprenants, il sera possible de faire appel à l'imaginaire collectif et individuel par des travaux en classe ou hors classe.

Avec les indices culturels présents dans les contes, les apprenants pourront comparer ou établir des points communs entre leur propre culture et la culture étrangère. Avec cet objectif interculturel, ils pourront prendre conscience du caractère universel et des valeurs véhiculées dans le conte.

Pour bien introduire les contes dans une classe de langue, l'enseignant peut profiter de la ressemblance ou de l'interférence culturelle dans les contes populaires pour proposer aux apprenants un conte dont ils connaissent le sujet. Ceci peut être un avantage pour motiver les élèves à apprendre.

Le fait d'acquérir une compétence interculturelle permet aux apprenants de se familiariser avec les autres cultures et même celles qu'ils ne connaissent pas. Pour finir, il est essentiel de signaler que le conte favorise l'intégration culturelle, il se présente comme un outil qui porte toujours un message concernant une société comme il peut aussi être éducatif ou moral

B- La dimension pédagogique du conte :

Les contes véhiculent un savoir qui se transmet de génération en génération. Grâce au conte, les apprenants apprennent la concentration, travaillent leur mémoire, leur imaginaire et se familiarisent avec la langue française, son vocabulaire, ses tournures de phrases... Autre aspect souvent méconnu, ces histoires aident l'enfant à « mettre de l'ordre » dans ce qu'il ressent ou perçoit.

Le bien, le mal, l'amour, la haine, la mort, la vie, l'individu et la famille, le conte apprend aux enfants à faire la part des choses.

En effet, selon l'ouvrage *«le conte au service de la langue»*: *«le conte a de nombreuses vertus pédagogiques. Il contribue à développer les facultés d'écoute active, de concentration,*

demémorisation ; les capacités d'expression orale à travers l'appropriation des structures de la langue »¹.

De ce fait, le conte joue un rôle primordial dans l'enseignement-apprentissage. Il facilite le passage à une oralité efficace. Nous comprenons, alors, que l'apport majeur et premier du conte à la pédagogie est l'appropriation de la langue orale.

1- Le manuel scolaire : un auxiliaire pédagogique :

Dans un premier lieu, le manuel scolaire est un livre de référence multifonctionnel dépositaire des contenus d'enseignement conforme aux programmes précis.

Dans un deuxième lieu, il est un outil pratique qui mène les apprenants à se socialiser, sa portée dépasse le quotidien de la classe pour être présent dans chaque famille quel que soit son apparence socioculturel.

Il prépare les apprenants à s'intégrer dans une culture commune ou dans des différentes situations d'interactions à partir des situations qu'il propose dans les diverses activités. Mais, il s'agit bien entendu d'un auxiliaire pédagogique qui constitue une piste, des indications précises, des consignes de travail, des conseils ainsi que des orientations multiples.

Selon le journal officiel : les manuels « *Sont considérés comme livres scolaires, au sens de l'alinéa 4 de l'article 3 de la loi du 10 août 1981 suiviste , les manuels et leur mode d'emploi , ainsi que les cahiers d'exercices et des travaux pratiques qui les complètent ou les ensembles de fiches qui s'y substituent , régulièrement utilisés dans le cadre de l'enseignement primaire, secondaire et préparatoire aux grandes écoles , ainsi que des formations au brevet de techniciens supérieurs , et connus pour répondre e à un programme probablement définit ou agréé par les ministères concernés. »².*

Le manuel scolaire doit prendre en charge de multiples fonctions, comme il doit véhiculer des savoirs assimilables tant par la répartition des projets et des séquences. Il est abondamment illustré car le rôle de l'image à ce stade d'initiation, est primordial. Les enseignants se familiariseront rapidement avec la démarche vu que les séquences des projets sont structurés de la même manière et comportant les même rubriques.

¹-POPET, A. ROQUES, E, Le conte au service de l'apprentissage de la langue, Retz, 2000.

²- Décret n°2004-922, du 31 août 2004, relatif au prix scolaire.

<Exemple : *Le projet 2 : « Lire et écrire un conte.»*¹

9- Séquence 1 : Identifier la structure narrative.

10- Séquence 2 : Identifier les particularités d'un conte.

11- Séquence 3 : Faire parler les personnages d'un conte.

Donc, il est clair que les trois séquences s'enchaînent et se structurent en un tout (les trois situations du texte narratif, les particularités du conte et les personnages, dont le héros...etc.), ou ce qu'on appelle le récit ; l'apprenant est sensé lire et écrire un conte.

Cet auxiliaire pédagogique doit nécessairement équilibrer entre l'oral et l'écrit, le fait qui va susciter la production, rappelons l'OTI (*) « *Au terme de la 5e AP, l'élève sera capable de produire, à partir d'un support oral ou visuel (texte, image), un énoncé oral ou écrit mettant en œuvre les actes de parole exigés par la situation de communication.* »², la motivation, le raisonnement et le questionnement des apprenants par sa présentation, le choix des textes et ses ressources documentaires, les activités ainsi que son contenu.

Il est de nature décodable par presque tous les utilisateurs grâce aux outils fonctionnels de référence avant-propos, sommaire, table de matière, mode d'emploi...en outre, des contenus mémorisables ...etc. Les élaborateurs doivent s'occuper à fournir à l'apprenant tous les moyens facilitateurs de l'usage du manuel.

« *Le manuel doit être utilisable :*

- ❖ *hors de la classe, pour préparer une lecture ou une activité ou même une séquence ou réviser à l'intention du maître et / ou l'élève ;*
- ❖ *dans la classe, pour un usage individuel ou collectif au cours des différentes étapes de l'apprentissage.*

La présentation du manuel est occasion de communiquer avec les familles à propos du travail personnel de l'élève. Il doit permettre de promouvoir l'autonomie des élèves en proposant des tâches

¹ - Mon livre de français, 5e AP, MEN, ONPS, éd, 2010 – 2011, p. 43.

² - Guides Pédagogiques des Manuels de Français, 3e- 4e -5e AP, MEN, Direction de l'enseignement fondamental, éd, juin 2012, p. 68.

réalisables individuellement ou en petits groupes de participer à la différenciation pédagogique par la variété de ses activités. »¹

« En didactique du FLE, les manuels se répartissent en deux grandes familles. »².

La première est richement dotée par les éditeurs parce qu'elle s'adresse à de larges publics.

La deuxième parente pauvre de la première, ne bénéficie pas des mêmes largesses, parce qu'elle vise des publics restreints et qu'elle participe à l'enseignement d'un français sur des objectifs spécifiques qui a pour finalité de doter l'apprenant d'une langue de spécialité.

« A l'origine, le manuel avait essentiellement pour fonction d'aider le maître en lui fournissant "la matière à enseigner " sous la forme d'un recueil de textes et d'exercices. »³.

Donc, le manuel est appelé auxiliaire par sa double fonctions, il est élément parmi d'autres qui tente répondre aux besoins et aux attentes des apprenants, ainsi, il est la piste de travail qui doit être présenté par le guide du maître.

Le manuel est un ensemble très structuré de sorte que l'élève y évolue aisément sachant ce qu'il va réaliser comme activités et ce que l'on attend de lui. L'enseignant va connaître la progression de son apprenant à l'aide du manuel scolaire, et de son tour, l'apprenant fréquente ce dernier, soit, en classe, soit, à la maison, pour accomplir de différentes tâches.

2-LE PROGRAMME DE FRANÇAIS EN 5EME AP :

Le programme de 5^{ème} AP, année terminale du cycle primaire, cible un public d'apprenants dont l'âge se situe entre 10 et 11 ans.

Dans la continuité des programmes de 3^{ème} et 4^{ème} AP, ce programme est consacré à la consolidation des apprentissages qui se feront de manière plus explicite. Il permet la prise de conscience du mode de fonctionnement de la langue à des fins de communication. Les choix didactiques retenus sont les suivants :

- Les actes de parole, principe organisateur des apprentissages, sont employés à l'oral et à l'écrit
- les apprentissages linguistiques sont mis en place de manière explicite;

¹- GEORGES,J, Organiser et planifier sa classe, Hatier, Paris, 1997, p.53-54

²- Jean – Pierre ROBERT, Dictionnaire pratique de didactique du FLE, Ophrys, France, 2002, p. 105.

³- Ibidem, p.105.

- les compétences de lecteur et de scripteur sont développées dans le cadre du projet
- l'expression écrite trouve une place importante notamment au vu de l'évaluation finale ;
- l'évaluation de fin de cycle se réalise à travers une épreuve composée de deux parties : une partie compréhension et une partie expression écrite présentée sous forme de situation-problème.

Notons que ce sont les mêmes compétences qui sont développées, par niveaux, de la 3^{ème} AP à la 5^{ème} AP.

Dans une démarche d'intégration, les compétences sélectionnées permettent l'atteinte de l'objectif terminal d'intégration (OTI)^{*} pour le cycle primaire :

OTI : « *Au terme de la 5e AP, l'élève sera capable de produire, à partir d'un support oral ou visuel (texte, image), un énoncé oral ou écrit en mettant en œuvre les actes de parole exigés par la situation de communication.* »¹

L'atteinte de cet OTI assure le passage vers le cycle moyen et permet à l'apprenant d'aborder des situations d'apprentissage plus complexes.

Objectifs de l'enseignement du français en 5^{ème} année primaire :

Le programme de 5^{ème} AP a pour objectifs :

- de consolider les apprentissages installés depuis la 1e année d'enseignement de français à l'oral et à l'écrit, en réception et en production ;
- de développer les apprentissages linguistiques au service de la communication en s'appuyant sur :
 - ✓ la variété des situations orales et écrites en relation avec les actes de parole,
 - ✓ l'observation réfléchie des faits de langue fondamentaux,
 - ✓ l'enrichissement et l'organisation du stock lexical ;
 - ✓ d'amener l'apprenant à articuler différents acquis en vue de les mobiliser dans des situations de communication variées ;
 - ✓ d'élever le niveau de maîtrise des compétences disciplinaires et transversales.

¹-Guides Pédagogiques des Manuels de Français, 3°AP- 4°AP- 5°AP, MEN, Direction de l'enseignement fondamental, ONPS, éd, juin 2012, p. 68.

- ✓ de préparer l'élève à l'épreuve de fin de cycle (certification).

Profils d'entrée et de sortie

Le niveau de compétence atteint par l'élève à l'issue de la 4^{ème} AP constitue le profil d'entrée en 5^{sème} AP.

1. Profil d'entrée

A l'oral : L'élève est capable d'adopter une attitude d'écoute sélective pour :

- identifier dans un texte entendu les paramètres d'une situation de communication donnée (qui ? quoi ? quand ? où ? pourquoi ?) ;
- relever l'essentiel d'un message (informations précises) ;
- identifier des supports sonores (comptine, historiette, conte, questionnaire) en s'appuyant sur les éléments prosodiques (pause, rythme, débit, accent, groupes de souffle, intonation) et sur le contenu ;
- dire un énoncé de façon intelligible (prononciation et articulation) ;
- produire des énoncés pour interroger, répondre, demander de faire, donner une consigne
- réagir dans un échange par un comportement approprié verbal et/ou non verbal ;
- rapporter des propos entendus dans une situation de communication donnée ;
- produire un énoncé pour s'insérer dans un échange ;
- raconter un fait, un événement le concernant ou concernant autrui.

Les instructions officielles consacrent à l'oral une place importante dans le programme, il est suggéré que les élèves peuvent réaliser de projets oraux qu'ils présentent en classe. La pratique du conte intègre sa dimension orale à l'école. Cette pratique orale du conte se prête donc parfaitement aux objectifs de la maîtrise de la langue à l'école primaire. Ainsi, il faut reconnaître l'importance de l'oralité dans l'élaboration du conte comme supports d'apprentissage. Il est clair que cela permettra à l'élève d'acquérir des compétences à l'oral, des compétences qu'on a déjà citées dans le premier chapitre « pourquoi utiliser le conte à l'école », dont ils sont nettement visibles à l'oral. En premier lieu on la compétence cognitive. En effet, les élèves vont apprendre à raconter et doivent mettre en place des stratégies cognitives et langagières pour anticiper et mémoriser les différentes étapes de l'histoire. Il doit opérer des choix locatifs et utiliser la langue dans ce qu'elle comporte de complexe.

Raconter un conte impose des règles langagières et comportementales qu'il faut acquérir pour la maîtrise de la langue. En effet, l'enfant doit savoir marquer des pauses au cours de son récit et faire preuve de concentration.

Pour la compétence linguistique qui insiste sur la nécessité d'articuler la maîtrise de la langue orale. A l'oral, il s'agit donc d'apprendre à parler, à construire son langage, à utiliser ses compétences linguistiques dans des domaines et à des occasions variés. Elle se résume dans la connaissance et l'appropriation, des modèles phonétiques, lexicaux, grammaticaux, et textuels de système de la langue. Il doit veiller enfin à bien articuler et parler assez fort pour se faire comprendre par l'auditoire (prononciation et articulation).

Ajoutons la compétence socio-affective qui repose sur la connaissance et l'appropriation des règles sociales et des normes d'interaction entre les individus et les institutions, Il véhicule les traditions des peuples et prend en charge la transmission des messages qui contiennent un savoir précieux pour les gens qui le comprennent le conte forme les personnes pour la vie et leur permette d'arriver à des savoirs et à des morales pratiques dans la vie puisqu'il reflète des composantes humaines, il transmet les défauts et nous avertit pour ne pas tomber dans les mêmes erreurs comme il fait sortir l'enfant de sa solitude et participe à la construction de son identité.

A l'écrit : l'élève sait :

- Maîtriser la correspondance graphie/phonie régulière ;
- Etablir la correspondance phonie/graphie irrégulière ;
- Exploiter le para texte (éléments qui entourent le texte : titre, nom de l'auteur), et l'image du texte : sous-titres, paragraphe(s) ;
- S'appuyer sur les mots connus en lecture pour comprendre un texte court ;
- Lire à voix haute avec une bonne diction et dans les différentes graphies ;
- Lire des textes différents (comptines, récits, BD,...) de manière expressive ;
- Produire de courtes phrases en utilisant la ponctuation appropriée ;
- Compléter des dialogues par une ou deux répliques ;
- Produire de courts textes pour dialoguer, raconter et/ou décrire

Le travail sur le conte dans une classe du FLE peut s'élaborer sous la forme d'un projet, c'est une démarche pédagogique qui permet de faire acquérir des apprentissages variés, qu'ils

soient disciplinaires, méthodologiques ou comportementaux. Avec le conte, les élèves ne sont pas obligés de reproduire un discours, mais de recréer à leur façon, suivant la structure fixe du conte. L'élève qui raconte cherche à aller directement à l'essentiel, donc il acquiert le sens du raccourci, et l'utilisation du minimum des mots avec le maximum de combinaisons pour reproduire, en s'appropriant les modèles grammaticaux et textuels de la langue, tout cela afin de perfectionner sa compréhension linguistique. L'élève se sent en sécurité lorsqu'on lui propose quelque chose qui est déjà connue pour lui, alors l'acte de l'apprentissage sera basé sur la compréhension et l'appropriation de nouveaux mots et de nouvelles structures afin de faciliter le processus de l'acquisition.

La compréhension de l'écrit est un exercice décisif, dans les domaines de la lecture et de l'écriture, l'imprégnation par les textes est la base de l'imitation dans les écrits.

Une pédagogie de la compréhension de texte implique que l'élève sache interroger un texte et formuler des hypothèses afin de trouver dans le document qu'il consulte des réponses à ses questions, c'est -à dire en fait les informations qu'il cherche.

Dans ce domaine, on vise quatre compétences essentielles :

- Lire couramment (prononciation correcte, bonne articulation, respect de liaison et de la ponctuation).
- Lire d'une manière expressive (rythme, ton et intonation).
- Reconnaître des mots isolés dans un énoncé.
- Maîtriser la relation entre graphèmes et phonèmes spécifiques à la langue. Pour parvenir à ces compétences le maître peut proposer aux élèves de lire, de souligner, de donner des hypothèses, de remettre dans l'ordre des phrases d'un énoncé, lire des énoncés brefs et dire s'ils sont vrais ou faux.

Profil de sortie

A la fin de la 5^{ème} AP, qui constitue l'année qui clôt le cycle primaire, le profil de sortie de l'élève est défini par l'OTI suivant :

OTI : « Au terme de la 5^{ème} AP, l'élève sera capable de produire, à partir d'un support oral ou visuel (texte, image), un énoncé oral ou écrit en mettant en œuvre les actes de parole exigés par la situation de communication. »¹

Fondée sur le cognitivisme et le socio cognitivisme la démarche pédagogique préconisée dans les programmes précédant la 5^e AP trouve encore son application dans ce programme.

¹- Guides Pédagogiques des Manuels de Français, 3^eAP- 4^eAP- 5^eAP, MEN, Direction de l'enseignement fondamental, ONPS, éd, juin 2012, p. 68.

Elle vise toujours au développement des compétences des apprenants conformément au profil de sortie défini dans le programme de 5^e AP et au profil d'entrée attendu en 1^e AM. En effet, en cette dernière année du cycle primaire, les apprenants seront préparés aux contenus de programme de la 1^e AM dans un souci de progression et de continuité. L'élève, actant dans cette démarche par la découverte, construit ses apprentissages progressivement. L'enseignant, véritable animateur, contribue au développement des ressources (savoir, savoir-faire, savoir-être) en proposant des situations d'apprentissage significatives et variées. Il fera découvrir aux apprenants leurs propres stratégies d'apprentissage. Les mêmes principes méthodologiques (déjà développés dans les programmes précédents) sont reconduits avec l'objectif de faire produire à l'oral comme à l'écrit de courts énoncés. Pour atteindre cet OTI, le programme de 5^{ème} AP a pour objectifs :

A l'oral :

- ❖ L'élève doit être capable de :
 - ✓ Adopter des stratégies adéquates de locuteur ;
 - ✓ Réagir à des sollicitations verbales par un énoncé intelligible et cohérent ;
 - ✓ S'exprimer de manière compréhensible dans des séquences conversationnelles ;
 - ✓ Réagir à partir d'un support écrit ou sonore ;
 - ✓ Prendre la parole de façon autonome pour questionner, répondre, demander une information, donner une consigne, donner un avis ;
 - ✓ Produire un énoncé pour raconter, décrire, dialoguer ou informer ;
 - ✓ Dire des textes poétiques en s'appuyant sur des éléments prosodiques ;
 - ✓ Synthétiser l'essentiel d'un message oral dans un énoncé personnel ;
 - ✓ Marquer son propos à l'aide d'adverbes, d'interjections et de traits prosodiques.

L'oral occupe toujours une place importante dans les apprentissages. Il n'est pas axé sur le seul «réemploi». Les apprenants sont dès à présent en mesure d'analyser le fonctionnement de la langue orale puisque les manipulations des phrases (par commutation par exemple) leur permettent de constater des fonctionnements différents en fonction des contextes d'emploi. Apprendre à analyser la chaîne parlée permet aux apprenants de reconnaître, d'identifier les principales unités de la langue : phrases, groupes de mots, mots, phonèmes, c'est-à-dire de découvrir les éléments qui constituent la langue. Les activités orales de segmentation, de reconnaissance des phonèmes, de discrimination de sons, de prononciation et de production

orale permettent aux apprenants de développer leurs compétences à l'écrit. Ces activités impliquent des opérations d'analyse des faits de langue au niveau syntaxique et lexical. Elles précèdent et accompagnent les activités à l'écrit.

(Les spécialistes s'accordent à dire que la maîtrise explicite de la langue orale est une condition du pouvoir lire/écrire).

A l'écrit :

- ❖ L'élève doit être capable de :
- ✓ Exploiter des indices (illustration, code, mots connus, ponctuation, typographie,
- ✓ Amorcer des paragraphes et silhouette des textes) pour formuler des hypothèses de lecture
- ✓ Lire pour chercher des informations ;
- ✓ Lire d'une manière expressive (relation phonie/ graphie, rythme, ton et intonation)
- ✓ Identifier des textes différents (ceux qui racontent, ceux qui décrivent...) ;
- ✓ Produire des textes pour dialoguer, raconter, décrire ou informer ;
- ✓ Utiliser une grille cratérée pour produire et/ou améliorer un écrit ;
- ✓ Produire un écrit sur le « modèle de... » ;
- ✓ Donner un avis personnel sur un texte lu ou entendu ;
- ✓ Produire de manière individuelle sur un thème donné, à partir d'une consigne.

L'écrit a une part prépondérante dans la mesure où, la lecture et l'écriture étant liées, on continuera à développer chez le lecteur/scripteur des compétences de communication. L'apprenant aborde l'écrit dans une variété de textes (narratifs, descriptifs, documentaires) et à travers des supports multiples (bandes dessinées, messages publicitaires, affiches, contes, récits d'aventures ...). En ce qui concerne la lecture, la démarche s'appuie sur des stratégies d'appréhension simultanée du code et du sens mais aussi sur la recherche d'indices permettant l'élaboration d'hypothèses de lecture. A ce stade des apprentissages, les apprenants ayant la maîtrise du système phonologique, on axera la démarche sur l'aspect compréhension/analyse dans une approche par anticipation. Les modalités de lecture sont ainsi développées pour être mobilisées en fonction de l'objectif de lecture (lecture repérage pour retrouver des mots connus, des mots appris, une date ..., lecture, balayage pour retrouver une information ...) dans le cadre du projet.

L'enseignement fondamental a pour objet de doter les élèves des outils d'apprentissage essentiels que sont la lecture, l'écriture et le calcul, d'acquérir des compétences qui les rendent aptes à apprendre tout au long de leur vie, de renforcer leur identité en harmonie avec les valeurs et traditions sociales, spirituelles et éthiques issues de l'héritage culturel commun, de s'imprégner des valeurs de la citoyenneté et des exigences de la vie en société, d'apprendre à observer; analyser; raisonner et résoudre des problèmes, de comprendre le monde vivant et inerte, ainsi que les processus technologiques de fabrication et de production, de développer leur sensibilité et d'aiguiser leur sens esthétique; leur curiosité; leur imagination; leur créativité et leur esprit critique, de s'initier aux nouvelles technologies de l'information et de la communication et à leurs application élémentaires, de favoriser l'épanouissement harmonieux de leur corps et de développer leurs capacités physiques et manuelles, d'encourager l'esprit d'initiative; le goût de l'effort; la persévérance et l'endurance, d'avoir une ouverture sur les civilisations et les cultures étrangères et d'accepter les différences et de coexister pacifiquement avec les autres peuples et de poursuivre des études ou des formations ultérieures.

CHAPITRE 3 : Etude des contes dans le manuel scolaire algérien classe 5eme AP

Le manuel scolaire est considéré dans la culture scolaire algérienne comme un outil d'apprentissage des langues par excellence.

Le manuel scolaire de français de la 5^{ème} AP est destiné à des élèves ayant onze ans. Son élaboration suit les orientations du nouveau programme. Il est fondé sur le décroisement sur les notions de projet pédagogique et de séquence didactique.

Il est considéré un acteur parmi d'autres au sein de la classe, c'est un support didactique, son usage se délimite par le biais de sa nature, qui est scolaire, destiné à un apprenant, et qui doit remplir de différentes fonctions ; son élaboration doit prendre en charge, les attentes, les besoins et les goûts des apprenants.

Cet ouvrage pédagogique, intitulé « Mon livre de français » est constitué de trente et un (31) textes entre contes, textes documentaires, prescriptifs et poèmes mettent en scène vingt et un (21) auteurs francophones dont 14 français, un belge, un allemand et deux algériennes appartenant majoritairement au 20^{ème} siècle pour être plus proche du vécu des apprenants.

Les thèmes retenus pour les projets sont puisés dans le programme. Ils sont relatifs à l'école, à la famille, à l'environnement immédiat de l'élève, dans la vie quotidienne rythmée essentiellement par les activités scolaires, familiales ou scolaires. L'implication de l'élève « éco-écolier » dans des activités plus larges comme la journée mondiale de l'arbre ou la présentation de l'environnement permet le développement de compétences transversales. En effet, l'élève qui aborde les mêmes thèmes dans les autres disciplines, parvient alors à intégrer et à mieux faire les liens entre les différents apprentissages. Les projets sont porteurs de valeurs comme : le civisme, la solidarité, l'entraide, le respect de l'autrui, la valeur du travail, la reconnaissance des métiers et le respect de son environnement. Chaque projet est porteur d'un thème général décomposé en sous thèmes dans les séquences.

Le manuel scolaire de FLE de la cinquième année primaire est présenté en six projets, chaque projet déroulé est constitué de trois séquences. Les rubriques contenues à l'intérieur de chaque séquence sont récurrentes. Elles ont trois fonctions principales :

- Pour travailler l'oral.
- Pour travailler en lecture.

- Pour travailler à l'écrit

-Pour travailler le vocabulaire, la grammaire et la conjugaison.

Les apprentissages langagiers à l'oral et à l'écrit sont développés et mis au service de la réalisation du projet. Le projet est une situation complexe susceptible d'intégrer plusieurs compétences et de mobiliser des connaissances diverses. Ce cadre de travail permet d'installer et de maîtriser une ou deux compétences tout en donnant du sens aux apprentissages et de la motivation aux apprenants.

Cela s'articule sur les actes de parole à réaliser, leurs distributions dans les séquences est en lien avec les phonèmes étudiés et les thèmes développés ; des saynètes à jouer de type conversationnel ; des comptines à apprendre, celles-ci, sont prévues, leur intérêt est double :

- Elles permettent une approche ludique de la langue par le jeu des répétitions, des sonorités, des jeux de mots...en véhiculant un lexique important.
- Elles sont un bon support pour l'enseignement implicite de la grammaire

Le projet pédagogique dans sa globalité, est constitué d'un ensemble de séquences formant un enchaînement et une cohérence internes, ce qui permet d'atteindre une ou plusieurs compétences définies dans le programme.

1-Presentation des contes :

A- Le crayon magique :

Ce conte est l'histoire d'un petit garçon âgé de 11 ans qui s'appelle Julien qui trouve un crayon magique qui lui fait ses devoirs.

D'après Ph.JEAN,Tu me racontes ce soir..... Hachette, 1978

B-Histoire de BABAR :

Babar un éléphant est toujours en compagnie de sa mère dans la forêt pour se promener. Après la mort de celle-ci tuée par un chasseur, Babar a réussi à fuir, Il arrive à la ville, recueilli par une dame seule, où ils vivent ensemble et heureux.

D'après J.BRUNHOFF, Histoire de Babar, Librairie Hachette,1976

C- Le petit coq noir :

C'est l'histoire d'un coq qui vit avec une pauvre femme, ce coq trouva une pièce d'or. Le sultan lui demande de lui donner mais le coq refuse, il l'a donnée à la pauvre femme.

D'après Natha CAPUTO, Contes des quatre vents, Edition Nathan, 1954

D- C'était un loup si bête :

Il s'agit d'une histoire entre trois animaux, qui se déroule entre le loup, le mouton, et le cheval. Le loup à croiser dans son chemin le mouton et après le cheval ou il a voulu les manger vu qu'il avait faim.

D'après Natha CAPUTO, Contes des quatre vents, Edition Nathan, 1954

E -La chène de l'ogre :

C'est l'histoire de la petite fille Aicha, qui doit porter tous les jours à manger à son grand père, elle est aperçut par l'ogre qui veut l'attaquer. Il se fait passer pour son grand père qu'il a dévoré avant l'arrivée d'Aiche. La fille ne reconnaît pas son grand père par la voix. Elle prévient les hommes du village, qui accourent et brulait l'ogre dans la cabane. Un chène pousse à cet endroit.

D'après Taos AMROUCHE, Le grain magique, Contes de Kabylie.

F-Hansel et Gretel :

C'est un frère et une sœur qui sont abandonnés dans la forêt par leurs parents pauvres. En chemin, ils sont attirés par une maison tout en sucre, habitée par une sorcière. Celle-ci les engraisse pour pouvoir ensuite les dévorer. Grâce à une ruse, les enfants poussent la sorcière dans le four, lui volent perles et diamants et retrouvent leurs parents.

D'après les freres GRIMM, paru le Premier volume des contes de l'enfence et du foyer,

1812

2- ANALYSE DES CONTES :

Il s'agit-là d'un travail d'analyse assez particulier, car ce sont des contes produits par des écrivains de différente nationalité. Il est tout de même intéressant de les étudier en mettant en scènes des éléments relevant des aspects civilisationnels et des valeurs morales en les comparant à la culture algérienne.

- Le premier conte s'intitule « **Le crayon magique** »(annexe N°1). Il s'agit d'une histoire écrite par **Ph. Jean**, tiré du livre « Tu me racontes ce soir » de **Michèle KAHN** et Ph. Jean, paru dans les Editions **Hachette Jeunesse**, 1978.

Analyse :

Après une première lecture de ce conte, nous avons relevé certains éléments qui permettent de faire son analyse.

Ce conte contient les trois éléments essentiels, à savoir une situation initiale, élément perturbateur, une situation finale.

Le conte débute par « Il était une fois », pour montrer aux apprenants qu'il s'agit d'un récit, dans la situation initiale, on a le héros qui est Julien âgé de 11 ans, le même âge que les apprenants. En découvrant Julien, l'apprenant est en face d'une culture étrangère qui est la culture française (découverte de l'Autre), comme tous les enfants, Julien aime jouer et heureux de posséder ce crayon propre à lui (la possession), un caractère qui se trouve chez tous les enfants. Ce qui inquiète les parents pour ses études. Inquiétude bien propre aux parents.

Dans la deuxième étape à savoir le déroulement des événements, qui commence par « Un jour », pour annoncer qu'un élément perturbateur va entrer pour changer le cours d'histoire. Dans cette histoire Julien oubliera son crayon que sa mère le trouva cassé et le jeta.

Dans la situation finale, on a une fin jugée juste, envers Julien.

Le thème de cette histoire consiste sur le savoir, la morale qu'on peut tirer. C'est montrer aux apprenants, l'exemple d'un élève idéal, pour faire ses devoirs et qui doit fournir beaucoup d'efforts et compter sur soi-même pour donner l'image d'un bon écolier.

Avec cette fin dont l'auteur la choisie pour finir son histoire, on peut dire que c'était très ingénieux de sa part en mettant l'enfant dans un univers magique. Mais, par une manière très subtile, l'auteur a su le faire sortir de cette rêverie pour lui montrer que pour réussir dans les études, on doit travailler à l'école et à la maison. La magie n'a pas de place dans l'univers écolier.

- Le deuxième conte s'intitule « **Histoire de BABAR** » (**annexe N°2**) écrit par Jean **BRUNHOFF**, tiré « **Histoire de Babar** », Librairie **Hachette**, 1976.

Analyse :

Nous sommes devant un conte classique, d'où les apprenants vont connaître les formules célèbres du conte telle que « Il y avait une fois » qui marque le début de l'histoire, « Un jour » qui annonce l'élément perturbateur ou bien perturbateur qui va changer le cours d'histoire, « Depuis » c'est pour annoncer la fin du conte qui se termine généralement par une fin heureuse. Ce conte qui est très apprécié par les enfants et très proche d'eux notamment avec ses différentes aventures.

Babar est une figure de l'enfance. Il appartient inmanquablement au monde des enfants. C'est l'innocence de la première jeunesse. Le monde dans lequel évolue Babar est un monde d'amour et de sagesse, tout à la fois poétique et nostalgique, composé d'une société libérale d'éléphants qui, tous, vivent dans une atmosphère familiale et harmonieuse. L'univers de Babar, tel un cocon, est clos, riche, rassurant, sans violence. L'univers de Babar est aussi un univers enfantin. Le tour de force de Jean de Brunhoff est d'avoir su créer, au sein de cet univers positif et harmonieux, des événements et péripéties qui donnent à ces histoires des éléments de dramatisation pour soutenir l'intérêt du jeune lecteur. Ces événements ne sont jamais très graves et l'histoire finit toujours bien.

Ce monde harmonieux plaît aux enfants parce qu'il les rassure. Les valeurs qu'il transmet sont éternelles : importance de la famille, du travail, des qualités de cœur, et aussi l'amitié.

On peut conclure que ces valeurs, existent dans les deux cultures à savoir la culture française et la culture algérienne, surtout dans l'espace scolaire où, insiste beaucoup afin de former un apprenant comme modèle exemplaire dont on peut être fier.

- Le troisième conte « **Le petit coq noir** » (**Annexe N°3**) écrit par **Natha CAPUTO** tiré du livre « **Contes des quatre vents** », Editions **Nathan**, 1954.

Analyse :

C'est l'histoire d'un coq qui vit avec une pauvre femme, ce coq trouva une pièce d'or. Le sultan lui demande de lui donner mais le coq refuse, il l'a donnée à la pauvre femme.

Cette histoire, fait partie des contes animaux, chose que les enfants adorent et s'intéressent.

On trouve les expressions : « il était une fois », « Un matin », « Depuis », pour rappeler les formules qui constituent le début du conte classique, l'élément perturbateur, et la situation finale.

Cette histoire montre aux apprenants les valeurs de l'amitié qui peut naître entre l'animal et l'homme, un lien très fort, aussi la loyauté de l'un envers l'autre.

Chose qui nous permet de dire qu'il existe un point commun entre les deux cultures pour les valeurs morales qu'il faut les transmettre aux apprenants surtout à cet âge-là.

- Pour le quatrième conte « **C'était un loup si bête** » (**Annexe N°04**), écrit par **NathaCaputo**, tiré du livre **Contes des quatre vents**, Editions **Nathan**, 1954.

Analyse :

Il s'agit d'une histoire entre trois animaux, qui se déroule entre le loup, le mouton, et le cheval. Le loup à croiser dans son chemin le mouton et après le cheval ou il a voulu les manger vu qu'il avait faim.

Ce conte qui contient plusieurs aspects pédagogique, d'où l'apprenant pourra découvrir l'aspect physique de chacun dans ces animaux.

Dans le texte intégral, l'histoire est plus longue. Elle concerne plusieurs animaux, tandis que dans le manuel scolaire est nettement courte.

Nous avons dégagé à travers ce conte des leçons de morales d'où l'apprenant est censé les connaître. D'un côté on a l'intelligence du mouton, du cheval qui l'on t'utilisé pour s'échapper au loup. D'un autre coté, on a la ruse du loup.

Une valeur jugée importe que l'apprenant doit la saisir à travers ce conte c'est que l'intelligence est très essentielle. L'être humain doit travailler son cerveau et son intelligence pour réussir dans sa vie.

- Pour le cinquième conte « **La chêne de l'ogre** » (annexe N°5) écrit par **TaosAMROUCHE** tiré du livre « **Le Grain Magique** », Contes de Kabylie, chez François Maspero, paris, 1971.

Analyse :

C'est l'histoire de la petite fille Aicha, qui doit porter tous les jours à manger à son grand père, elle est aperçut par l'ogre qui veut l'attaquer. Il se fait passer pour son grand père qu'il a dévoré avant l'arrivée d'Aiche. La fille ne reconnaît pas son grand père par la voix. Elle prévient les hommes du village, qui accourent et brûlent l'ogre dans la cabane. Un chêne pousse à cet endroit.

Il s'agit du conte célèbre et populaire « Le petit chaperon rouge », qui a connu de nombreuses versions au cours de l'histoire, parmi eux on a « La chêne de l'ogre » qui est une version de culture berbère. C'est pour la première fois, sans doute, qu'une œuvre de Taos Amrouche, qui a restitué avec passion, dans cette anthologie, une poésie, un patrimoine, une civilisation, ceux du monde kabyle, soit officiellement enseignée dans l'école algérienne. Sachant que l'œuvre de la première romancière algérienne a toujours été sciemment victime d'exclusion dans son propre pays. L'acte ne peut être que chaleureusement salué par ceux qui aspirent à une Algérie plurielle. En effet, les enseignants de la langue française ont eu l'agréable surprise de découvrir inclus dans la nouvelle version du manuel de la cinquième année primaire.

Ce conte berbère traditionnellement connu en Kabylie, appartient à la tradition des récits d'avertissement ou de mise en garde contre des comportements dangereux, en l'occurrence ici se laisser aborder par un inconnu. A travers l'histoire l'apprenant pourra découvrir, la culture berbère qui est fortement présente dans ce conte, notamment dans l'utilisation des mots tel que « Inoubba », « la forêt », « les bracelets » tout cela fait partie de la culture et de l'identité berbère. Il représente l'affirmation d'une certaine identité, le retour à des

racines ancrées très profondément dans l'histoire de l'Algérie. Pour montrer que la culture berbère cohabite avec la culture algérienne.

Ce conte rendu célèbre grâce à la chanson d'Idir Vainouva, traduite dans de nombreuses langues, contribuera à réconcilier l'apprenant avec son environnement socioculturel. Soulignons que la version française de Vainouva est disponible sur Internet. Il serait pédagogiquement intéressant, après l'étude de ce conte, d'apprendre aux apprenants cette chanson, d'autant plus que la mélodie est connue chez les enfants algériens.

Enfin, l'illustration demeure, hélas, le parent pauvre des derniers manuels scolaires élaborés par la tutelle. A la place d'une image ou d'un dessin d'auteur, on retrouve des cliparts ne reflétant pas, dans la plupart des cas, les contenus des textes et, du coup, n'aident pas l'élève à s'imprégner du message véhiculé par le texte.

A vavainouva	Mon petit papa
Txilekelli yi n taburt a Vainouva	Je t'en prie, père Inouba, ouvre moi la porte,
Ccentizebgatin-im a yelliGhriba	Ô fille Ghriba fais tinter tes bracelets.
Ugadeghlwahcelghaba a Vainouva	Je crains l'ogre de la forêt, père Inouba
Ugadeghula d nekkini a yelliGhriba	Ô fille Ghriba, moi je le crains aussi.
-----	-----
Amgharyedeldegwbernus	Le vieux enroulé dans son burnous
Di tesga la yezzizin	à l'écart se chauffe
Mmisyethebbir i lqut	Son fils soucieux de gagne-pain
ussandegwqarru-s tezzin	Passe en revue les jours du lendemain.
Tislitzdeffiruzetta	La bru derrière le métier à tisser
Tessallaytijebbadin	Sans cesse remonte les tendeurs.
Arracezzin d i tamghart	Les enfants autour de la veille

A senteghartiqdimin	S'instruisent des choses d'antan.
-----	-----
Txilekelli yi n taburt a Vavalnouva	Je t'en prie, père Inouba, ouvre moi la porte,
Ccentizebgatin-im a yelliGhriba	Ô fille Ghriba fais tinter tes bracelets.
Ugadeghlwahcelghaba a Vavalnouva	Je crains l'ogre de la forêt, père Inouba
Ugadeghula d nekkini a yelliGhriba	Ô fille Ghriba, moi je le crains aussi.
Adfelyessedtibbura	La neige s'est tassée contre la porte.
Tuggikecmentyehlulen	L'ihlulen ⁽¹⁾ bout dans la marmite.
Tajmaâttettsargutafsut	La tajmaot rêve déjà du printemps.
Aggur d yetranhejben	La lune et les étoiles demeurent claustrées
Ma d aqejmur n tassaft	La bûche de chêne
Ideggerakkenidenyen	Remplace les claies
Mlalen d aïtwaxxam	La famille rassemblée
I tmacahut ad slen	Prête l'oreille au conte
-----	-----
-----	Je t'en prie, père Inouba, ouvre moi la porte,
Txilekelli yi n taburt a Vavalnouva	Ô fille Ghriba fais tinter tes bracelets.
Ccentizebgatin-im a yelliGhriba	Je crains l'ogre de la forêt, père Inouba
Ugadeghlwahcelghaba a Vavalnouva	Ô fille Ghriba, moi je le crains aussi.
Ugadeghula d nekkini a yelliGhriba	(1)Ihlulen : préparation à base de figues sèches

- Pour le sixième conte « **Hansel et Gretel** »(annexe N°6) écrit par **les frères Grimm** paru dans le premier volume "**Contes de l'enfance et du foyer**" 1812.

Analyse :

Hansel et Gretel, c'est un conte qui a été écrit par les frères Grimm. Il s'apparente fortement au conte du Petit Poucet, en respectant la même trame.

Dans La construction narrative on retrouve un schéma narratif classique à savoir :

- La situation initiale : présentation d'une famille de bucheron très pauvre.
- Pour l'élément perturbateur on a la famine et la décision des parents d'abandonner leurs enfants.
- Déséquilibre : les enfants perdus dans la forêt puis emprisonnés par une sorcière.
- Action réparatrice : de la sœur qui tue la sorcière en la faisant cuire dans le four.
- Rétablissement de l'équilibre : retour des enfants dans leur maison, et vivent heureux.

Pour la temporalité Respect de l'ordre chronologique, marqué par des connecteurs logiques et temporels qui marque le début de l'histoire, l'élément perturbateur, et la situation finale.

Pour les personnages, on a les deux enfants qui sont des personnages principaux (rapport fort / fragile), portent un nom Hansel et Gretel, des prénoms étranges a notre culture, d'où l'apprenant est en phase de découvrir une autre culture.

Au début du récit, le frère se montre le plus fort et le plus ingénieux face à l'adversité, tandis que la sœur est effondrée. A la fin du récit, c'est elle qui sauve son frère, en tuant la sorcière. Autres personnages : le bûcheron, sa femme et la sorcière.

L'identification des personnages par rapport à leur fonction dans le récit, on a les deux personnages principaux Hansel et Gretel qui sont relié par un lien fraternel solide qui l'aura permis de surmonter leur peur, et d'être courageux, valeurs jugés essentiels pour les insérés chez nos apprenants et aussi un pont communs reliant les deux cultures.

Pour les lieux évoqués, on a la forêt. Un lieu qui désigne la peur, l'abandon. Une belle maison qui représente le foyer familiale, la sécurité, la réunification de la famille, qui est de nouveau soudée.

Nous avons dégagé les valeurs qui véhiculent dans ce conte : le courage, débrouillardise, surmonter ses peurs, surmonter l'abandon. Des valeurs qui sont très important pour la construction de la personnalité de l'enfant, ce qui nous permet de dire que ce sont des valeurs universelles qui regroupent toutes les cultures du monde.

Grille d'analyse des contes analysés :

	Aspect formel	Aspect contextuel
Situation initiale	« Il était une fois » est présente dans tous les contes	
Elément perturbateur	« Un jour », « Un matin »	
Situation finale	« Depuis ce jour » presque dans tous les contes	
Noms des héros d'origine	« Julien », « Aïcha », « Hansel », « Gretel » « Babar », « le loup », « le coq noir »	
Contes traduits	Ça n'existe pas	
Valeurs universelles		Le savoir, la famille, l'amitié, la loyauté, la rusée, le courage, surmonter ses angoisses.
Structure narratologie du conte	La stratégie narrative obéit à un système implicite d'unités et de règles. Le récit prend naissance sous le savoir-faire des instances énonciatives qui doivent en même temps s'adapter à la séquentialité linéaire de l'énoncé dans une prise en considération des principes de cohésion, de cohérence, et de l'agencement des propositions narratives.	
Expressions idiomatiques	Ça n'existe pas	
Valeurs temporelle	la chronologie (organisation temporelle), n'obéit à une structuration "fictive" de l'histoire	
Valeurs de l'espace	La forêt, maison	L'angoisse, la sécurité

A partir de cette grille d'analyse, nous constatons que les contes présentés dans le manuel scolaire de la 5^{em} AP FLE sont porteurs de divers aspects culturels et civilisationnels qui aident l'apprenant à bien renforcer son apprentissage. Aussi cette diversité interculturelle offre une ouverture vers le monde extérieur, notamment à d'autres cultures. A travers le conte c'est

connaître une autre personne qui aura la possibilité de voir son mode de vie, ses rapports avec sa famille, ses amis, qui lui donne ainsi cette opportunité pour bien construire sa personnalité et devenir un bon apprenant qui apportera un sens bénéfique à son entourage familial et scolaire.

Le manuel offre des perspectives aux élèves dans le domaine de l'écrit pour penser et voir le monde d'une façon meilleure. Ce manuel permet d'atteindre des objectifs d'enseignement-apprentissage. On ne peut pas réussir sans une formation solide des apprenants. Cette formation doit être assurée selon un programme qui répond véritablement aux besoins, et aux attentes des élèves. De ce fait, il nous semble qu'il est primordial de les associer à la construction et à l'élaboration d'un plan qui leur permettra d'acquérir toutes les compétences nécessaires pour une autonomie tant attendue par toutes les sphères qui gravitent autour de l'éducation.

CONCLUSION GENERALE :

A travers ce mémoire, il a été démontré que les contes jouent un rôle important et non-négligeable dans le développement de la personnalité de l'enfant et de sa socialisation au cycle primaire. Une expérimentation a prouvé que par l'étude des contes, les élèves sont confrontés à diverses cultures ce qui favorise un échange culturelle entre la culture algérienne et la culture étrangère et cela a été prouvé sur le plan pédagogique, et aussi psychologique.

A partir de l'analyse qu'on a fait sur les contes, nous sommes arrivée à une conclusion que entre la culture algérienne et étrangère à savoir européenne, il y a des points communs dans le but de former un apprenant en lui instaure des valeurs jugées nécessaire durant son apprentissage scolaire pour contribuer à former sa personnalité, sa vision sur son avenir, ses relations vis-à-vis à son entourage familial, et aussi face à ses amis. Des aspects moraux pour bien former un bon citoyen, ce qui nous permet de nous dire que ce sont des aspects civilisationnels à caractère universelle que toutes les cultures visent et utilisent dans son apprentissage scolaire. Pour les éducateurs le conte est un outil pédagogique et didactique particulièrement performant parce que ludique. Il permet: l'apprentissage ou la maîtrise de la langue; l'initiation à la lecture et à la littérature; la découverte du patrimoine et de la tradition orale (langues, dialectes, variétés régionales, versions [populaire / littéraire, paysanne / urbaine, ...], traditions culturelles,...); la résistance aux attitudes ethnocentriques traditionnelles en favorisant la reconnaissance de la relativité des mœurs, us et coutumes; l'exercice du plurilinguisme et du pluriculturalisme; l'éveil pour la citoyenneté; le développement de l'imaginaire et de la créativité; la connaissance de la vie quotidienne; le développement de la fonction affective, de l'estime de soi (en exploitant l'image de soi et le soi idéal); la prise de conscience et la résolution de conflits internes; l'affirmation identitaire.

Quelle que soit la perspective adoptée pour considérer le conte, celui-ci occupe une place indéniable dans notre vie. Lu, écouté, senti, vécu, souvenu, le conte est toujours présent en nous.

Ce qui nous permet de répondre à notre problématique qu'à travers notre travail analytique qui a été faite sur les contes nous avons recensé un bon nombre des aspects civilisationnels tels que l'importance du savoir, la famille, l'amitié, l'amour, le lien fraternel entre frère et sœur. Des valeurs qui sont partagés entre les deux

cultures à savoir la culture algérienne et la culture étrangère, ceci d'une part, d'une autre part ces valeurs qui sont véhiculés dans les contes sont à la fois similaires et complémentaire, pour nous montrer leurs importances dans la vie de l'apprenant.

Le conte est l'occasion qui s'offre aux apprenants, d'écouter en classe et de réaliser des activités orales et écrites, nous a montré que le conte est réellement utile comme outil d'apprentissage, et comment l'utilisation du conte permet de transmettre et développer des compétences culturelles de langue chez les apprenants de cinquième année primaire parmi ces compétences :

- Le conte offre à l'apprenant la chance de se rapprocher, d'une façon très simple et facile, des notions réutilisables pour parler, raconter, mettre les mots sur les choses et savoir communiquer.
- L'apprenant s'habitue à écouter attentivement en restant concentré sur tout ce qui se passe en classe.
- Il apprend à développer et améliorer son imagination (donne libre cours à son imagination) et sa mémoire, à enrichir son vocabulaire et avoir le plaisir de développer son expressivité et sa confiance en soi puis s'exprimer oralement après avoir approprié des structures de la langue, de syntaxe et du vocabulaire.

Pour le style culturel qui est l'un des composantes de la compétence de communication. Je m'intéresse aussi à la notion de caractéristiques culturelles et les types du conte qui est un des facteurs essentiels dans le conte pour but de transmission d'une culture étrangère à nos apprenants. À la suite de cette rédaction, j'ai présenté la dimension culturelle du conte et quelques spécificités de l'oralité avec ces pratiques par le conte.

Au terme de l'analyse du corpus, je remarque que la plupart des apprenants de classe de 5ème année primaire aiment bien suivre les leçons d'histoire racontées, ce qui donne un grand avantage pour cet enseignement.

Ce qui nous permet de confirmer nos hypothèses posées au préalable pour dire que le manuel scolaire de la 5ème AP est considéré actuellement à l'acquisition et au développement d'une compétence culturelle chez les apprenants du FLE, ajoutons aussi que les aspects civilisationnels qui sont visés pour l'enseignement des contes

selon le guide scolaire sont adaptés à leur niveau culturel et à leurs connaissances morales.

Nous pensons qu'une des façons d'aborder la culture de la langue cible, c'est partir de la culture de l'apprenant celle qui le concerne lui-même. Cela pourrait faciliter la compréhension de la culture de la langue visée en s'appuyant sur la compétence interculturelle à travers le conte. Au-delà d'activités langagières, on voit que la création d'un conte en classe de langue étrangère représente une chance extraordinaire : permettre aux apprenants de comprendre facilement et mettre à contribution leurs compétences acquises dans d'autres domaines d'enseignement là où se trouve la dimension culturelle. Et pour l'enseignant, c'est une occasion originale de créer une synergie à l'intérieur d'un groupe d'apprenants en favorisant les échanges et la transmission culturelle des savoirs aussi de savoir-faire.

A l'heure d'une éducation ouverte sur l'Europe et sur le monde, le conte offre donc l'avantage de mettre à la portée de tous et dès le plus jeune âge, une bibliothèque internationale.

De plus, le conte est un matériau éducatif privilégié. Il favorise :

1. l'éducation à la parole.
2. La sollicitation de l'imaginaire et de la fonction symbolique.
3. La transmission des normes de comportement d'un groupe.
4. La médiation culturelle ; en effet le conte contribue à établir des liens entre l'espace familial et l'espace scolaire.
5. La transculturalité : il existe des contes partout, suffisamment universels et spécifiques pour dire les ressemblances, comme les différences, pour dire l'origine et en même temps l'intégrer dans un système ouvert de transformation.

L'utilisation du conte dans une classe de 5^{ème} année primaire de français langue étrangère présente plusieurs avantages. Conter est une manière d'ancrer l'enseignement. L'apprenant sent en écoutant un conte que ses souhaits et ses desirs sont exprimés et réalisés à travers les événements de l'histoire ce qui l'encourage à essayer de tout comprendre, découvrir et interpréter. Je voudrais dire que l'enseignement du conte ne doit être considéré comme un idéal

enseignement d'une langue étrangère ou autrement dit d'un facilitateur transfert de cultures, connaissances et de savoir comme quand on enseigne la grammaire ou la phonétique. Aussi bien que la pratique du conte dans nos classes de français langue étrangère doit amener les apprenants à une compétence culturelle qui demande de leur part non seulement des connaissances culturelles générales mais encore un savoir-faire et un savoir-vivre aussi bien dans leur culture maternelle que dans la culture cible avec une attitude dynamique un regard critique et une prise de conscience des implicites culturels pour but que l'apprenant devient un citoyen du monde

Résumé :

L'importance du conte dans le cycle primaire favorise chez les apprenants divers aspects, jugés nécessaire pour son apprentissage. Nous avons choisis le manuel scolaire de la 5ème AP pour analyser les contes d'un point de vue civilisationnels, culturel, et interculturel.

A partir de ces dimensions l'élève construit sa personnalité et sa socialisation au sein de sa famille, et de son entourage qui l'entoure durant sa vie. S'ouvre sur la culture de l'autre pour un échange culturel et interculturel entre la culture algérienne et la culture étrangère.

il est nécessaire que l'enseignement/apprentissage du FLE en Algérie devrait s'appuyer sur une démarche visant l'objectif de socialisation et d'éveil à l'ouverture et la familiarisation avec d'autres perceptions du monde et d'autres cultures.

Mots clés :

Conte, aspect civilisationnel, interculturelle, culture, manuel scolaire

ملخص :

أهمية القصص في التعليم الابتدائي يعزز لدى التلميذ مختلف الجوانب و تعتبر ضرورية لتعليمه وقد اخترنا الكتاب المدرسي للسنة الخامسة ابتدائي لتحليل القصص من منظور حضاري وثقافي. من خلاله متبنى شخصيته داخل وسطه الاجتماعي وايضا الإنفتاح على ثقافات الأجنبية وتبادل فيما بينهم فمن الضروري ان يستند التدريس والتعليم اللغة الفرنسية في الجزائر إلى منهج الذي يهدف لصحوة و الإنفتاح على العالم والثقافات الاخرى

كلمات مفاتيح:

القصة، الجانب الحضاري، الثقافة، الكتاب المدرسي

Abstract :

The importance of storytelling in primary education fosters learners various aspects deemed necessary to their learning. We have selected the textbook of 5th AP to analyze the tales of a civilizational perspective, cultural and intercultural.

From these dimensions the student builds his personality and socialization within his family and his entourage around him during his life. Opens to the culture of the other for a cultural and intercultural exchange between Algerian culture and foreign culture.

Key words:

Conte, appearance civilizational, intercultural, culture, book

BIBLIOGRAPHIE

1-Ouvrages theoriques :

1. ARGAUD,E .La civilisation et ses représentations, le français dans le monde,Berne, 2006.
2. BEACCO,J.C. Les dimensions culturelles des enseignants de la langue, Edition Hachette,Paris,2000
3. CUCHE,D.La notion de la culture dans les sciences sociales,Edition La Decouverte,Paris,1996,P.3.
4. CUQ,J-P.GRUCA,I.Cours de didactique du français langue étrangère et seconde Horizon,Paris,2002
5. DEMORGEND,J.Critique de l'interculturel,l'horizon de la sociologie,Paris,2005.
6. GEORGES,J.Organiser et planifier sa classe,Hatier,Paris,1997,P53-54
7. GUBERINA,P.Role de perception auditive dans l'apprentissage des langues, le français dans le monde,19991,P65-70.
8. JAN,I.Lerecit pour enfant,Ed Ouvrière, Paris1977,P157.
9. KERGOMARD.P,Ecolematernelle,Ministère de l'éducation national française,2002.
10. LEON,R.La littérature de jeunesse à l'école,Hachette,Paris,1994.
11. LEQUEUX,P.L'enfant et le conte,Dureel à l'imaginaire,l'Ecole,Paris,1974,P198.
12. LEVI-STRAUSS.Race et Histoire,Gallimard,1987.
13. MICHAUD,G.MARCE,E.Vers une science des civilisations ,Bruxelles,1981.
14. POPET,A.ROQUES,E.Le conte au service de l'apprentissage de la langue,Paris,2000.
15. PRETCEILLE,A,M.Vers une pédagogie interculturelle,Anthropos,1996,P.19.
16. PRETCEILLE,A,M.L'éducationinterculturelle,Paris, 1999,P.44.
17. POPET,A&HERMAN-BREDEL.Le conte et l'apprentissage de la langue maternelle,Paris,2002.
18. SAUTE,M.Lire,Un jeu d'enfant,Calmanlevy,1987,P.142.
19. SIMARD,C.Element de didactique du français, Langue première.Monreal.Ed du renouveau pédagogique,1997,P.02-108.
20. THOMASSAINT,J.Conte et (re)éducation,Chronique social, Lyon,1991.
21. THEVENIN,A.Enseigner les differences,Ed Etudes vivantes,1980
22. ZAKHARTCHOUK,J-M.L'enseignant , un passeur culturel. ESF Editeur,1999,.90.
23. Mon livre de Français 5emeAP,ONPS,Ed,2010-2011.P.43.
24. Guides pédagogiques des manuels de français,Direction de l'enseignement fondamental,Ed,Juin2012,P.68.

2-Les dictionnaires :

1. Dictionnaire Hachette encyclopedique illustre,Hachette,Paris,1994-1995.
2. Dictionnaire des sciences humaines,Nathan,Paris,1990.
3. GALISSON,R&COSTE,D.Dictionnaire de didactique des langues, Hachette collection,Paris,1976.
4. ROBERT,J-P.Dictionnaire pratique de didactique du FLE, France 2002.

3-Revues Universitaires :

1. CLANET,C.L'interculturel,Introduction aux approches interculturelles en Education et en science humaine, presse universitaire.Du Mirail,1990,P.15.
2. MARTINEZ,P.Le didactique des langues étrangères ,presses universitaire de France,1996

4-Sitographies :

1. http://www.cairn.info/load_pdf.php?ID_ARTICLE=ELA_123_0333
2. <http://pagesperso-orange.fr/chevrel/civilisation1.html>
3. <http://pagesperso-orange.fr/chevrel/civilisation1.html>
4. <http://www.irnp.fr/vst>

ANNEXE 1

1- Le crayon magique :

Il était une fois un vieux crayon qui savait écrire tout seul .Julien, qui a onze ans, est bien heureux de posséder ce crayon. A la sortie de l'école, le garçon va jouer dans les champs. Ses parents inquiets de ne jamais le voir travailler. Pourtant, le matin, tous les devoirs sont faits.

Un jour, Julien à oublier son crayon à la maison. Sa maman le trouve tout cassé, tout vieux sur le tapis. « qu'il est laid » se dit- elle. Et vlan ! Elle jette le crayon à la poubelle.

Depuis ce jour, on n'a plus de crayon qui écrit tout seul

D'après ph. Jean, Tu me racontes ce soir ...Hachette.

ANNEXE 2

2-Histoire de BABAR :

Il y avait une fois, un petit éléphant qui s'appelait Babar .Il vivait dans la grande forêt avec sa mère. Pour l'endormir, elle le berçait avec sa trompe en chantant doucement. Sa maman l'aimait beaucoup. Mais elle était imprudente .Elle se promenait, souvent, avec Babar, loin des autres animaux .Seuls les oiseaux pouvaient les accompagner dans leurs longues promenades.

Un jour, un méchant chasseur, caché derrière les arbres, a tiré sur eux. Il a tué la maman, Babar s'enfuit en pleurant. Le chasseur court pour attraper Babar ; mais, impossible ! Babar est déjà loin... Fatigué, il arrive près d'une ville. Il rencontre une vieille dame très riche qui aime beaucoup les petits éléphants.

Depuis ce jour, Babar vit très heureux avec elle.

D'après J.de Brunhoff, Babar, Librairie Hachette

ANNEXE 03

3-Le petit coq noir

Il était une fois ; un petit coq à la crête rouge. Il appartenait à une très pauvre femme. Ils vivaient tous les deux dans une très vieille maison. Souvent, le petit coq grattait la terre et piquait du bec des vers, des grains et des miettes. La pauvre femme le regardait tendrement.

Un matin, ce brave petit coq trouve une pièce d'or. Un sultan qui passait pas là, lui dit : « Petit coq noir, donne –moi cette pièce d'or. »

-Elle est à moi, répond le petit coq noir

Je le donnerai à ma maitresse qui en a plus besoin que toi.

Le petit coq court trouver la pauvre femme et lui donne la pièce .Très heureuse, elle lui promet de ne jamais le manger.

Depuis ce jour, ils vivent heureux dans une belle maison.

D'après **NATHA CAPUTO**

ANNEXE 04

4-C'était un loup si bête :

Il était une fois, un loup qui avait très faim. Sur son chemin, il rencontre un mouton .Il était très content.

- Ou cours-tu donc, mouton ? Crie le loup .Arrête-toi je vais te manger.

- Tu ne peux pas choisir un autre animal pour tes repas ? dit le mouton.

Tu ne sais pas que je suis le meilleur danseur aux pays ? Ce serait dommage que tu me manges.

- Ah ! Tu sais vraiment danser ? demande le loup.

- Je vais te montrer, répond le mouton.

Et le mouton se met à tourner, tourner. Puis il disparaît.

Le loup est très fâché. Mais il continue son chemin.

Il rencontre alors le cheval et lui dit : « cheval, je te mange tout de suite"

- D'accord, répond le cheval. Mais tu dois d'abord lire ce qui est écrit sur mon dos.

Quand le loup passe derrière le cheval pour lire, celui-ci lui donne un grand coup de pied à la tête.

D'après NATHA CAPUTO, Contes des quatre vents.

ANNEXE 05

5-La chêne de l'ogre

On raconte qu'aux temps anciens, il y avait un pauvre vieux qui vivait seul dans sa cabane .Il habitait en dehors du village. Son lit était près de la porte, ainsi, il pouvait l'ouvrir en tirant sur un fil qui était accroché à la targette.

Ce vieux avait une petite fille, Aicha, qui lui apportait à manger .Dès qu'elle arrivait près de la cabane, Aicha chantonnait :

- Ouvre-moi la porte, O mon père Inoubba, O mon père Inoubba.

Et le grand-père répondait :

- Fais sonner tes petits bracelets, O Aicha ma fille !

La fillette heurtait l'un contre l'autre ses bracelets et il ouvrait la porte.

Aicha entra, nettoyait la cabane. Puis elle servait à son grand-père le repas. Elle restait avec lui un moment puis repartait chez elle.

Un jour, l'ogre aperçoit l'enfant. Il a suivi en cachette jusqu'à la cabane, et l'entend chanter.

- Ouvre moi la porte, O mon père Inoubba, O mon père Inoubba.

Il entend le vieillard répondre:

- Fais sonner tes petits bracelets, O Aicha ma fille.

Le lendemain, avant l'arrivée de la fillette, l'ogre se présente devant la cabane et dit de sa grosse voix:

- Ouvre-moi la porte, O mon père Inoubba.

- Sauve-toi maudit ! lui répond le vieux. Tu crois que je ne t'ai pas reconnu?

L'ogre est revenu à plusieurs reprises mais, chaque fois, le vieillard devinait qu'il était.

Alors l'ogre va trouver le sorcier:

- Dis-moi comment avoir une voix aussi fine, aussi claire que celle d'une petite fille?

Le sorcier lui répond:

- Va remplir ta gorge de miel et allonge-toi par terre au soleil, la bouche grande ouverte. Des fourmis entreront. Elles te feront un bon nettoyage dans la gorge. Mais ce n'est pas en un jour que ta voix changera.

L'orge fait ce que lui dit le sorcier. Au bout du quatrième jour, sa voix est aussi fine et aussi claire que celle de la petite fille.

Il va alors chez le vieillard et chantonne devant sa cabane.

- Ouvre-moi la porte, O mon père Inoubba!

- Fais sonner tes petits bracelets, O Aicha, ma fille.

L'ogre fait tinter la chaîne qu'il avait apportée avec lui. La porte s'ouvre. L'ogre entre et dévore le vieux.

Quand la fillette arrive devant la cabane, elle remarque du sang qui coulait sous la porte. Elle verrouille la porte de l'extérieur et chantonne:

- Ouvre-moi la porte, O mon père Inoubba !

L'ogre répond de sa voix fine et claire.

- Fais sonner tes bracelets, O Aicha, ma fille !

La fillette qui ne reconnaît pas la voix de son grand-père, court au village avertir ses parents. Le père fait crier la nouvelle sur la place publique. Alors, les hommes arrivent de tous les côtés avec du bois qu'ils déposent devant la cabane. Ils allument le feu. L'ogre essaie de fuir mais il ne peut pas. C'est ainsi qu'il brûla. L'année suivante, à l'endroit où la cabane a brûlé, un chêne a poussé.

On l'appelle le chêne de l'ogre.

D'après Taos Amrouche-Le grain magique-Contes de Kabylie.

ANNEXE 06

6- Hansel et Gretel

Il y a bien longtemps tout près d'une grande forêt, vivait un pauvre bucheron, sa femme et leurs deux enfants Hansel et Gretel.

Un jour, alors qu'ils n'avaient plus rien à manger, les parents abandonnent leurs enfants dans la forêt. Après avoir marché longtemps, Hansel et Gretel aperçoivent une petite maison en pain d'épices.

Une vieille femme ouvre la porte et les invite à entrer. C'est une sorcière. Elle enferme Hansel et ordonne à Gretel de préparer les repas.

Quand Hansel deviendra gros, elle le mangera. Un jour, la sorcière décide de le manger. Gretel, la sœur de Hansel attire la sorcière près du four. D'un coup de pied, elle la pousse la marmite.

Avant de se sauver, les enfants prennent tout l'argent et tous les bijoux de la sorcière. Il retourne chez leurs parents les poches pleines de pièces d'or.

Depuis ce jour, ils sont devenus très riches et vivent dans une belle maison.

D'après les frères Grimm.

